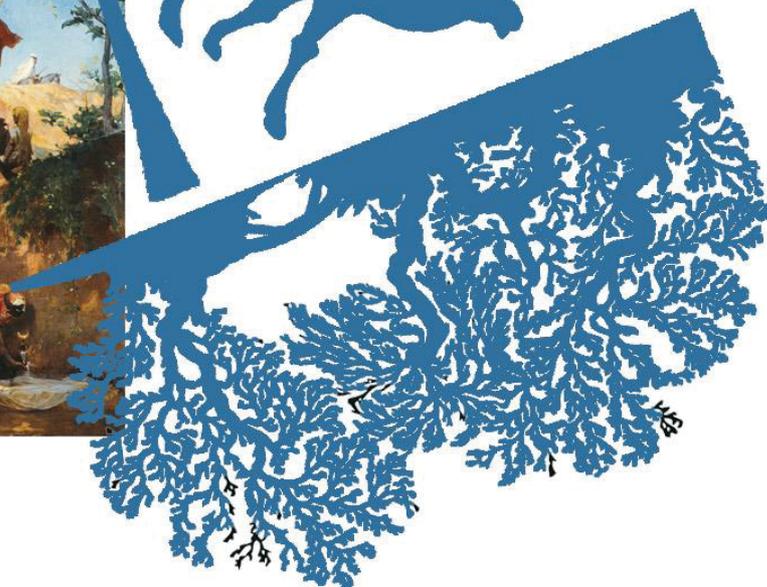


Dossier pédagogique pour enseignants et élèves du 2nd degré

DOSSIER POUR LES

COLLÈGES & LYCÉES



Exposition *L'Algérie de Gustave Guillaumet*

Musée des Beaux-Arts de Limoges - 18/10/2018 au 04/02/2019

Ce dossier vous est proposé par le Service des publics du Musée des Beaux-Arts de Limoges.

Anne-Céline Carcy, chargée de médiation

tél. 05 55 45 98 22 – courriel : anne_carcy@ville-limoges.fr

Murielle Moncany, professeur de français et de latin, chargée de mission pour le 2nd degré par la Délégation de l'Action culturelle du Rectorat de Limoges au musée des Beaux-Arts

courriel : murielle.moncany@ac-limoges.fr

Guillaume Lavaud, professeur d'histoire-géographie, chargé de mission pour le 2nd degré par la Délégation de l'Action culturelle du Rectorat de Limoges au musée des Beaux-Arts

courriel : guillaume.lavaud@ac-limoges.fr

Sommaire

| | |
|--|-----------|
| « L'Algérie de Gustave Guillaume (1840-1887) », 1 ^{ère} exposition monographique depuis 1899 |p.4 |
| Pourquoi Gustave Guillaume aux musées de Limoges, La Rochelle et Roubaix ? |p.5 |
| Présentation générale de l'exposition |p.6 |
| Gustave Guillaume, biographie synthétique |p.10 |
| Chronologie de l'Algérie au XX ^e siècle |p.12 |
| Chronologie détaillée, Guillaume dans l'Histoire |p.13 |
| Cartes |p.29 |
| Espaces et paysages d'Algérie |p.31 |
| L'Orientalisme et Gustave Guillaume |p.32 |
| Textes de salle de l'exposition |p.34 |
| Visuels libres de droits |p.39 |
| Fiches d'exploitation pédagogique |p.44 |
| Éléments de réponse |p.57 |
| Information sur l'exposition |p.59 |
| Les partenaires de l'exposition |p.60 |

« L'Algérie de Gustave Guillaumet (1840-1887) » 1^{ère} exposition monographique sur l'artiste depuis 1899



Gustave Guillaumet, *Campement d'un goum à la frontière du Maroc*, 1869 - Huile sur toile, Musée des Beaux-Arts de La Rochelle © Max Roy

Les musées des Beaux-Arts de Limoges et de La Rochelle et le musée d'Art et d'Industrie André-Diligent / La Piscine de Roubaix, se sont associés pour réaliser « L'Algérie de Gustave Guillaumet (1840 - 1887) », première exposition monographique du peintre Gustave Guillaumet depuis la rétrospective organisée en 1899.

Présentée au musée des Beaux-Arts de Limoges du 18 octobre 2018 au 4 février 2019, « L'Algérie de Gustave Guillaumet » rassemble les œuvres de collections publiques méconnues et de l'important fonds des descendants de l'artiste. Elle revisite le versant algérien de l'orientalisme français, dans une perspective à la fois esthétique, historique, politique et culturelle. Une cinquantaine de tableaux, pour certains inédits, et des cabinets de dessins évoquent le contexte historique de la colonisation et surtout l'attrait du désert et de la vie quotidienne pour le peintre. L'artiste propose de poser un nouveau regard sur l'Algérie et renouvelle profondément, à travers sa vision du pays, les thèmes de la peinture orientaliste (paysages typiques, déserts, oasis, campements etc.).

Né le 25 mars 1840, Gustave Guillaumet découvre l'Algérie par hasard alors qu'il doit s'embarquer pour l'Italie. Fasciné par le pays, il lui consacra sa vie, allant jusqu'à vivre comme les Algériens lors de ses nombreux voyages. Au fil de ses séjours prolongés, il développe une familiarité avec cet espace et une intimité avec la population de plus en plus grande, comme en témoigne par exemple *La Famine en Algérie*, une toile dictée par les événements tragiques des années 1865 - 1868, pleine d'empathie, sensible et grave, restaurée grâce à une exceptionnelle levée de fonds.

Le label « Exposition d'intérêt national » permet de soutenir des expositions remarquables organisées par les musées de France en dehors de Paris. Il met en lumière des thématiques qui reflètent la richesse et la diversité des collections des musées de France. Une subvention exceptionnelle a ainsi pu être accordée à l'exposition « L'Algérie de Gustave Guillaumet (1840 - 1887) » pour l'année 2018. L'exposition bénéficie également de prêts exceptionnels du musée d'Orsay. Outre quatre grands tableaux de Salon, une cinquantaine de dessins a fait l'objet d'un prêt après avoir parfois nécessité une restauration préalable.

Pourquoi Gustave Guillaumet aux musées de Limoges, La Rochelle et Roubaix ?



Gustave Guillaumet, *Le Labour, frontière du Maroc*, Salon de 1869 - Huile sur toile, Centre national des arts plastiques, Dépôt du Centre national des arts plastiques au musée des Beaux-Arts de Limoges © Domaine public / CNAP / photo : Frédéric Magnoux

L'exposition itinérante « L'Algérie de Gustave Guillaumet (1840-1887) » est présentée successivement dans 3 musées :

- au musée des Beaux-Arts de La Rochelle du 16 juin au 17 septembre 2018
- au musée des Beaux-Arts de Limoges du 18 octobre 2018 au 4 février 2019
- à La Piscine-musée d'Art et d'Industrie André Diligent de Roubaix du 8 mars au 2 juin 2019

Pour les musées partenaires, le choix de Gustave Guillaumet permet de faire un lien entre eux tout en prolongeant leurs collections permanentes respectives.

Le musée des Beaux-Arts de Limoges conserve un tableau de Salon majeur de Gustave Guillaumet dans son parcours permanent intitulé *Le Labour, frontière du Maroc*. Il fait par ailleurs la part belle à la peinture de paysage locale, avec les peintres de la vallée de la Creuse, et hors territoire, avec Wilhelm von Gegerfelt, ou l'École de Zuccarelli.

Le musée des Beaux-Arts de La Rochelle s'est constitué autour de l'œuvre d'Eugène Fromentin, autre artiste attaché à l'Algérie par son œuvre, né et mort à La Rochelle. Elle s'est donc naturellement spécialisée sur les peintures algériennes du mouvement orientaliste. Une salle entière y est consacrée et accueille deux belles toiles de Gustave Guillaumet.

Le musée d'Art et d'Industrie André-Diligent- La Piscine de Roubaix dispose d'une importante collection d'orientalistes de cette période...

Présentation générale de l'exposition



Gustave Guillaumet, *La Famine*, 1868 - Huile sur toile
Musée Cirta, Constantine © Incognito, M. Magère

L'exposition « L'Algérie de Gustave Guillaumet (1840 - 1887) » présente des aspects méconnus de la création de l'artiste, comme son œuvre graphique, ses paysages algériens, ses portraits et sa production littéraire. Elle apporte un éclairage nouveau sur sa peinture de genre et ses grands formats. L'œuvre plastique originale de Gustave Guillaumet permet de poser un regard critique sur la peinture produite dans l'Algérie coloniale et renouvelle profondément les thèmes de l'orientalisme. Au total une cinquantaine de tableaux, présentés au musée des Beaux-Arts de Limoges, constitue le noyau de l'exposition, avec des prêts majeurs des musées d'Orsay, de Lille, Pau ou Carcassonne entre autres, et de magnifiques toiles inédites conservées en mains privées. La présentation des œuvres dans la salle d'exposition temporaire est complétée par des cabinets présentant des dessins, renouvelés au cours de l'itinérance entre musées en raison de leur fragilité à la lumière. Trois grands thèmes ont été choisis pour construire la scénographie de l'exposition : l'œuvre dans son contexte historique et l'attrait du désert avec notamment la toile *Le Sahara*, la vision ethnographique de la vie quotidienne, et les scènes d'intérieur renouvelant fondamentalement les thèmes de la peinture orientaliste.

« Pacification » et colonisation de l'Algérie : au cœur de la domination coloniale

Tableau d'histoire, *Le Sahara* dit *Le Désert*, prêté par le musée d'Orsay, est à la fois une allégorie du désert et une vanité sublime, écho à la futilité de l'existence. Guillaumet élabore ici une véritable tragédie du paysage complétée par *La Famine* et *La Razzia* dans le Djebbel Nador. À travers ces toiles, l'exposition replace Gustave Guillaumet dans l'histoire européenne, la domination coloniale et l'histoire de l'art de 1859 à 1887. Elle propose des hypothèses sur sa vision de l'actualité, la

complexité de ses positionnements et sa sensibilité face à l'impact de la colonisation. Le peintre a parcouru à plusieurs reprises les régions d'Algérie les plus dévastées par les épidémies et la famine qui ont sévi depuis 1866. Pendant l'hiver 1867 - 1868, près d'un tiers de la population indigène a péri, fragilisée par la dépossession de ses terres et la mise à mal des solidarités traditionnelles.

Exposé en 1869, *La Famine* est un tableau d'histoire d'une brûlante actualité qui interpelle sans détour le spectateur. Dérouté par l'horreur du motif et la franchise de son exécution, le public du Salon de 1869 apprécie modérément la toile. La critique dénonce une trop grande soumission aux modèles romantiques... Tous lui préfèrent *Le Labour*, avec lequel le peintre évoque également le sort des paysans pauvres d'Algérie, mais dans un langage plastique différent où l'accent porte sur l'archaïsme de la tâche et sa pénibilité, en harmonie avec un paysage grandiose et menaçant.

Des notes de terrain aux tableaux de Salon : l'atelier algérien de Guillaumet

« ...cette teinte neutre du crépuscule, faite avec les gris de la nuit qui vient et les violets du soir qui s'en va. C'est l'heure mystérieuse où les ténèbres épaississent leurs voiles, où les contours se noient, les couleurs se mêlent, où toute chose s'assombrit, où toute voix se tait, où l'homme, à la fin du jour, laisse flotter sa pensée devant ce qui s'éteint, s'efface et s'évanouit. » (Gustave Guillaumet, *Tableaux algériens*, 1880).



Gustave Guillaumet, *Bivouac des chameliers* - Huile sur toile, Salon de 1875 - Brantôme, mairie © Centaure

Le *Bivouac des chameliers* conservé à la mairie de Brantôme ouvre la présentation des travaux graphiques, pastels et études peintes consacrés aux scènes de genre, aux campements et aux portraits berbères. Présentés en grand nombre, ils reflètent la tension entre l'observation ethnographique dans un contexte colonial et une représentation idéalisée de l'autre, à travers son aspect exotique.

Destination privilégiée de sa jeunesse, l'Oranie est présente dans nombre de ses œuvres majeures : il y décrit le labeur des paysans, un marché coloré dans la plaine de Tocria (palais des Beaux-Arts de Lille) ou le charme d'une fontaine près de Tiaret. Les porteuses d'eau sont en effet un de ses motifs favoris. Le peintre y retrouve l'élégance des statues antiques, porteuses d'amphore à la grâce sereine. De nombreux dessins et peintures représentent Oran, Tlemcen et leurs régions. Plus à l'est, Guillaumet dépeint inlassablement le massif de l'Ouarsenis ou le site de Boghar qui offre un avant-goût du désert aux voyageurs de l'époque.



Gustave Guillaumet, *L'Oued Bou Sâada : trois laveuses*, XIX^e siècle –
Huile sur toile, Collection particulière © A. Leprince

En Kabylie, il observe avec attention les métiers, les gestes des bergers, cultivateurs, marchands ou artisans. Dans Taourirt el Mokrane, le voyageur parvient, depuis Fort-Napoléon, à ce village perché du Djurdjura par un sentier muletier, unique voie d'accès à l'époque. Ses pérégrinations dans les Aurès ont sans doute été pratiquées dans de conditions analogues, à partir d'El Kantara.

Des Femmes d'Alger dans leur appartement aux Intérieurs sahariens

Le Sud est la région où Gustave Guillaumet a le plus durablement séjourné et où il a le plus longuement voyagé en raison des distances qui séparent les oasis. Dans ces vastes zones arides du territoire militaire, il accède à une vision de l'Algérie à l'opposé des clichés enchanteurs de l'Orient africain : immensité morne du Sahara, austérité des gorges d'El Kantara, marché irradié de lumière crue ou crépusculaire, fraîches et limpides séguias (canaux à ciel ouvert), oueds (lits de rivière) miroitants.

Avec Laghouat du musée d'Orsay qui dépeint les paysages sahariens du sud, le peintre compose une autre Algérie, à travers la quête d'un monde primitif et l'observation d'une luminosité inaltérable. Il apprivoise la lumière saharienne, les motifs et les modèles indigènes vers une autre façon de représenter ce pays.

« Elles foulent du pied, en cadence, jetant de droite et de gauche leurs jambes nues, de telle sorte qu'à première vue l'on croirait assister aux exercices d'un corps de ballet. » (Gustave Guillaumet, *Tableaux algériens*, 1880)

Ses tableaux d'extérieur et d'Intérieurs entraînent également une mutation du regard sur la femme orientale. Avec les Laveuses ou les Jeunes filles à la rivière, Guillaumet traite l'un de ses motifs de prédilection : les femmes au bord de l'eau. Dans une ambiance d'Arcadie, il décrit les gestes sensuels du quotidien des laveuses auxquelles il prête un intérêt croissant. Elles apparaissent harmonieusement disposées au milieu d'un environnement paisible et ensoleillé. Depuis le bref passage de Delacroix dans l'Appartement des femmes d'Alger, aucun autre artiste n'est entré dans le domaine féminin des maisons d'Afrique du Nord. À cette époque, les harems d'orient sont fantasmés mais les intérieurs d'Algérie ne sont jamais peints. Commencée en 1882 avec *Habitation saharienne*, la série des Intérieurs sahariens s'inscrit dans l'observation de la vie quotidienne des habitants des oasis que Guillaumet intensifie dans les années 1880. Grâce à l'entremise de l'épouse du commandant Frédéric Joseph Rousseau, il est admis dans des maisons de toub (terre) de Bou Saâda où vivent et travaillent des filles et des

femmes. Le gourbi (habitation de terre sèche) devient son nouvel atelier, au plus près des gens et des bêtes dont Guillaumet campe la noblesse et le dépouillement de ce peuple qui lui est cher.



Gustave Guillaumet, *Scène de gourbi à Biskra*, XIX^e siècle - Huile sur toile, Collection particulière © A. Leprince

Gustave Guillaumet, biographie synthétique



Gustave Guillaumet, *Autoportrait*, XIX^e siècle
Estampe sur papier, Collection particulière
© A. Leprince

Le peintre Gustave Guillaumet (1840 - 1887) est l'une des personnalités les plus marquantes de l'orientalisme français. Il figure parmi les premiers artistes à visiter de façon intensive l'Algérie.

Une vocation de peintre

Gustave-Achille Guillaumet est né le 25 mars 1840, à Paris. Son père possède une entreprise de teinturerie, ce qui permet au jeune homme de bénéficier, outre l'encouragement paternel, d'une rare indépendance financière et d'hériter de solides convictions républicaines, auxquelles il reste attaché sa vie durant. Il est reçu, en 1857, au concours de l'École des beaux-arts où il suit les cours de François-Édouard Picot et Félix Barrias. En 1861, il tente le concours du Prix de Rome dans la catégorie du paysage historique mais n'arrive que second. Il décide néanmoins de partir pour l'Italie. À Marseille, où la tempête le retient, le hasard veut qu'un bateau soit en partance pour Alger. Il embarque et tombe sous le charme de ce pays. Au cours de ce premier voyage, après 3 mois à l'hôpital de Biskra pour cause de paludisme, il amasse une ample moisson de dessins et d'études. En 1863, à vingt-trois ans, il présente au Salon Prière du soir dans le Sahara qui est achetée par l'État pour le musée du Luxembourg.

L'Algérie comme atelier

Les séjours en Algérie se succèdent. Entre 1862 et 1884, Guillaumet fait dix ou onze voyages, séjournant chaque fois plusieurs mois, parcourant le pays de part en part, vivant tantôt dans les villes, tantôt dans les ksour (villages fortifiés) kabyles ou sous les tentes des nomades. Il accompagne aussi, comme en 1864, les colonnes expéditionnaires françaises et se fait témoin des razzias et de la répression des insurrections.

Son empathie pour les paysages et les populations est profonde et sincère, elle se traduit aussi par l'écriture. Très inspiré par les œuvres de Fromentin, il rédige des textes sur ses expériences orientales qui paraissent dans la Nouvelle Revue à partir de 1879, avant d'être réunis en un volume illustré, Tableaux algériens, publié par Plon-Nourrit en 1888.

Les Salons parisiens

Le peintre, qui avait dans un premier temps un atelier à Sèvres, s'installe définitivement à Paris en 1885. Il y vit avec Cécile Neinlist, qu'il a épousée en 1879 et dont il a un fils, Édouard, né en 1866. Il aura un autre fils avec Françoise Guillaume, en 1883.

Chaque année ou presque, de 1861 à 1880, il expose au Salon de grandes compositions. Devenu membre du jury de celui-ci, il soutient Manet en 1881. Gustave Guillaumet meurt brutalement en mars 1887. Il est enterré au cimetière Montmartre. Une exposition rétrospective lui est consacrée à l'École des beaux-arts de Paris en 1888. Sur sa tombe est placée en 1890 une statue en bronze du sculpteur Louis Barrias, représentant une jeune fille algérienne, assise en tailleur qui effeuille tristement des pétales de jasmin ou d'églaïtier. Certaines de ses œuvres sont conservées à Paris, au musée d'Orsay et au Louvre. En Algérie, quelques-unes sont présentes dans les collections publiques du musée national des Beaux-Arts d'Alger, du musée national Cirta de Constantine et du musée national Zabana d'Oran. Bien que très présente dans de nombreux musées de France, et dans les principales expositions consacrées à la peinture orientaliste, son œuvre reste encore peu connue.

Chronologie de l'Algérie au XIX^e siècle



L'Algérie de Gustave Guillaumet : chronologie de l'Algérie au XIXe siècle

Régence d'Alger

(1516-1830)

L'Algérie est intégrée à l'Empire ottoman et dirigée par un « régent », appelé selon les époques

« belerbey », « pacha »,

« agha », ou « dey ».

Le territoire bénéficie

progressivement d'une

certaine autonomie.

Sur le plan international, la

Régence d'Alger se

distingue par la prédation

maritime (piraterie et traite

des esclaves de Barbarie).

1834 :

Alors que la situation est confuse depuis 1830, le gouvernement français élabore le premier statut de l'Algérie.

1848 :

L'Algérie est officiellement proclamée « territoire français » (12 novembre).

1850-1870 :

- Insurrections en Kabylie et dans les Aurès, réprimées dans le sang ;
- famines entre 1866 et 1868.

A partir de 1870, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale :
Politique de « francisation »



1830

1840

1850

1860

1870

1880

1890

1899

1827-1829 :

Dégradation des relations entre la France de Charles X -qui connaît des difficultés politiques et financières- et les deys d'Alger, au pouvoir déclinant. Provocations de la part du dey d'Alger, à qui la France doit une forte somme d'argent :
- « affaire de l'éventail » ;
- bombardement du bâtiment La Provence.

1830 :

Débarquement des troupes françaises à Sidi-Ferruch. Après la prise d'Alger, le dey Hussein Khodja signe la capitulation (juillet).

1832-1847 : résistance d'Abd El-Kader

1837 : La France reconnaît la souveraineté d'Abd El-Kader sur les deux tiers de l'Algérie (traité de Tafna). Elle conserve toutefois plusieurs « possessions », dont Alger, Blida et Oran. En octobre, les troupes françaises s'emparent de Constantine.

1843 : Prise de la smalah d'Abd El-Kader par le duc d'Aumale. Massacres de populations civiles par les Français.

1844 : Victoire française à la bataille de l'Isly.

1847 : Abd El-Kader se rend le 23 décembre aux Français.

1870 :

Le décret Crémieux accorde la nationalité française aux Juifs d'Algérie (octobre).

1870-1871 :

Révolution des cheikhs El Mokrani et El Haddad, dans le centre et l'Est du territoire. Conséquences :

expropriation massive de terres et de biens immobiliers, lesquels sont attribués à des colons. Le gouvernement d'Alger encourage à une colonie de peuplement.

1881 :

Code de l'indigénat, applicable dans toutes les colonies françaises. Il fait la distinction entre les « citoyens français » et les « sujets français ». Ceux-ci (en Algérie: les Algériens musulmans) voient leurs droits et leurs libertés réduits d'une manière drastique.

1889 :

La nationalité française est accordée à tous les descendants d'Européens présents en Algérie, mais pas aux musulmans.

Chronologie détaillée, Guillaumet dans l'Histoire

| AN | GUILLAUMET | CONTEXTE SCIENTIFIQUE, INTELLECTUEL ET ARTISTIQUE | CONTEXTE HISTORIQUE ET POLITIQUE |
|------|----------------------|---|--|
| 1830 | | | Le 14 juin, les troupes françaises débarquent à Sidi Ferruch. Le 19 juin, bataille de Staouéli. Le 5 juillet, capitulation d'Alger. |
| 1832 | | Delacroix présente <i>Femmes d'Alger dans leur Appartement</i> au Salon des Artistes français. Le <i>Magasin Pittoresque</i> consacre des articles aux travaux du chimiste Chevreul sur le « contraste simultané des couleurs ». | |
| 1837 | | | 30 mai – Le Traité de la Tafna reconnaît la souveraineté de l'émir Abd el-Kader, chef de la résistance à l'occupation française, sur les deux tiers du territoire algérien. Du 1 ^{er} au 13 octobre, la prise de Constantine fait des milliers de victimes. Publication des deux premières <i>Lettres sur l'Algérie</i> d'Alexis de Tocqueville, favorable à la domination militaire française. |
| 1839 | | Le daguerréotype, procédé de photographie non reproductible inventé par Daguerre en 1835, est présenté à l'Académie des Sciences. | 17 octobre-2 novembre, l'expédition militaire des « Portes de Fer » en Kabylie conduite par le duc d'Orléans viole les accords de la Tafna. |
| 1840 | Naissance de Gustave | | En décembre, le général |

| | | | |
|------|--|--|--|
| | Achille Guillaumet, second fils de Jean-Pierre Aimé Guillaumet, employé, et de Charlotte Gruson, sans profession, le 25 mars à Paris 9ème. | | Bugeaud est nommé gouverneur général de l'Algérie. Il engage un combat sans merci contre l'émir Abd el-Kader. |
| 1841 | | Invention du calotype par William Henri Fox Talbot, procédé qui permet de reproduire des images positives par tirage contact. | Destruction des villes de Boghari, Tagdempt, Saïda. Premier voyage d'Alexis de Tocqueville en Algérie |
| 1842 | | Publication de <i>L'Algérie historique, pittoresque et monumentale</i> (1842- 1843) sous la direction d'Adrien Berbrugger. | Occupation de Tlemcen. Destruction de Sebdoou. |
| 1843 | | | Le 16 mai, prise de la smala de l'émir Abd el-Kader par le duc d'Aumale et le colonel Yusuf à Taguin. Publication de <i>Colonisation de l'Algérie</i> , par Prosper Enfantin. |
| 1844 | | Début de la publication de <i>l'Exploration scientifique de l'Algérie</i> , par ordre du gouvernement (39 volumes), achevée en 1867. Publication du <i>Journal de l'expédition des Portes de fer</i> , de Charles Nodier, illustré par Raffet, Dauzats et Decamps. L'ode-symphonie <i>Le Désert</i> de Félicien David, est donnée au Théâtre italien à Paris. Publication de <i>Pencil of Nature</i> de Talbot, illustré de 24 calotypes. | Le 1 ^{er} février, création des bureaux arabes. Le 4 mars, la ville arabe de Biskra est occupée par le duc d'Aumale. Le 14 août, Bugeaud remporte la bataille d'Isly contre le Maroc. Le 1 ^{er} octobre, l'ordonnance supprimant l'inaliénabilité des biens <i>habous</i> ouvre la voie à la confiscation des terres. |
| 1845 | Jean-Pierre Aimé Guillaumet fonde une entreprise de teinturerie à | Premier voyage en Algérie de Théophile Gautier. Louis Veuillot publie <i>Les</i> | Le 18 mars, convention de Lalla Maghnia délimitant la frontière entre l'Algérie et le |

| | | | |
|------|----------|--|--|
| | Puteaux. | <p><i>Français en Algérie.</i></p> <p>L'officier Eugène Daumas, chargé des Affaires arabes au Gouvernorat général publie <i>Le Sahara algérien.</i></p> <p><i>La Prise de la smala d'Abd el-Kader</i> par Horace Vernet est exposée au Salon, puis installée dans les salles historiques du château de Versailles.</p> | <p>Maroc.</p> <p>En avril, début de l'insurrection conduite par Bou Maza en Oranie et dans la région d'Alger.</p> <p>Le 18 juin, enfumades des Ouled Riah dans les grottes de Dahra.</p> |
| 1846 | | <p>Premier voyage en Algérie d'Eugène Fromentin.</p> <p>Mai – juin : voyage de Théodore Chassériau en Algérie, sur l'invitation d'Ali Ben Ahmed, Calife de Constantine.</p> | <p>Publication de <i>L'Afrique française</i> de Pierre Christian (Jean-Baptiste Pitois), ouvrage illustré dénonçant les crimes de la conquête de l'Algérie.</p> <p>Séjour en Algérie de Tocqueville, partisan d'une gouvernance civile de la colonie, dans le cadre d'une mission parlementaire</p> <p>Le 24 septembre, les troupes de l'émir remportent la victoire de Sidi Brahim.</p> |
| 1847 | | <p>Second voyage en Algérie de Fromentin (1847-1848), premier parcours dans le Sud avec Auguste Salzman.</p> <p>Publication de <i>Description et Division de l'Algérie</i> par E. Carette et A. Warnier, membres de la commission scientifique de l'Algérie.</p> | <p>Le 13 avril, reddition de Bou Maza.</p> <p>Le 23 décembre, reddition de l'émir Abd el-Kader, suivie de son incarcération à Toulon puis à Pau et Amboise.</p> <p>Publication des <i>Rapports sur l'Algérie</i> de Tocqueville.</p> |
| 1848 | | <p>Exceptionnellement, le jury du Salon est supprimé.</p> <p>Implantée à Paris et Londres, la maison d'édition, reproduction et vente d'œuvres d'art fondée par Adolphe Goupil ouvre une succursale à New-York. <i>Goupil & Cie imprimeur-éditeur</i> s'implante bientôt à Berlin, La</p> | <p>En février, révolution et avènement de la II^e République.</p> |

| | | | |
|------|--|---|--|
| | | Haye, Bruxelles et Vienne. | |
| 1849 | | Jean-François Millet s'installe à Barbizon. | Octobre – novembre, siège et massacre de l'oasis de Zaatcha. Le 25 novembre, prise sanglante de Bou Saâda. |
| 1850 | | Millet peint <i>Le Semeur</i> . Gustave Courbet expose <i>Un enterrement à Ornans</i> , et <i>Paysans de Flagey</i> au Salon (1850 – 1851). | |
| 1851 | | | Insurrections en Kabylie et chez les Ouled Sidi Cheikh. Le 2 décembre, coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, dissolution de l'Assemblée nationale. |
| 1852 | | Dernier voyage en Algérie de Fromentin, (séjour à Laghouat en 1853). Victor Hugo est expulsé de France. | En décembre, siège et massacre de Laghouat. Le 16 octobre à Amboise, Le Prince Président libère l'émir Abd el-Kader qui part pour Damas. Le 2 décembre, proclamation du Second Empire. |
| 1853 | | Publication de <i>Mœurs et coutumes de l'Algérie</i> par le général Daumas. Réédition des <i>Chevaux du Sahara</i> , ouvrage de Daumas co-signé par l'émir Abd el-Kader. | Mai – début de la conquête et de la Kabylie par les troupes du maréchal Randon. |
| 1854 | | Publication d' <i>Un été dans le Sahara</i> , de Fromentin, dans la <i>Revue de Paris</i> . Fondation du studio <i>Photographie algérienne</i> à Alger, Maison Alary-Geiser. | Le 28 décembre, occupation de Touggourt. |
| 1855 | | Édition illustrée par Gustave Doré des mémoires du chasseur | |

| | | | |
|------|--|--|---|
| | | Jules Gérard, <i>La Chasse au lion</i> . Courbet installe le <i>Pavillon du Réalisme</i> où il expose l' <i>Atelier du peintre</i> , en marge de l'Exposition universelle au Palais de l'Art et de l'Industrie à Paris. | |
| 1856 | Gustave Guillaumet entre dans l'atelier d'Abel de Pujol à Paris. | F.-J.-A. Moulin entreprend un reportage photographique de 2 ans en Algérie sur recommandation du ministère de la Guerre. Mort de Chassériau. | |
| 1857 | Guillaumet est admis à l'École des beaux-arts de Paris, 37 ^e sur 200 ; il intègre l'atelier de Picot et reçoit également les enseignements d'Abel de Pujol et Félix Barrias ; d'après A. Badin, il obtient huit médailles au cours de sa scolarité. | Première publication des <i>Fleurs du Mal</i> de Charles Baudelaire. Jean-François Millet présente <i>Des Glaneuses</i> au Salon. | En mai, le général Randon prend la tête d'une expédition en Kabylie. Le 24 juin, combat d'Icheriden en Kabylie. Juillet : capture de Lalla Fatma N'Soumer, incarnation de la résistance kabyle et « pacification » de la Kabylie. |
| 1858 | | Le télégraphe électrique relie Paris au « Grand Désert ». Flaubert voyage en Algérie. Publication d' <i>Une année dans le Sahel</i> , de Fromentin, dans <i>La Revue des Deux Mondes</i> . | |
| 1859 | | Fromentin présente <i>Une rue à Laghouat</i> au Salon. Courbet expose au pavillon du réalisme, avenue Montaigne. | |
| 1860 | | Création de la revue illustrée <i>Le Tour du Monde</i> , sous la direction d'Édouard Charton, qui publie « Voyages et découvertes au centre de l'Afrique, journal du docteur Barth (1849-1855) » dans sa 2 ^e | 17 – 19 septembre, premier voyage en Algérie (Alger) de l'empereur Napoléon III accompagné de l'impératrice Eugénie. |

| | | | |
|------|---|--|--|
| | | <p>livraison.</p> <p>Création présumée du studio <i>Photographie saharienne</i> à Biskra par Auguste Maure.</p> <p><i>Photographie saharienne</i>, studio actif à Alger dans les années 1860, distribue des photographies du Sud algérien.</p> <p>Ernest Feydeau voyage en Algérie.</p> <p>En octobre, Ernest Renan part au Liban et en Syrie pour une mission archéologique d'un an, accompagné de son secrétaire Edouard Lockroy, ami d'enfance de Guillaumet.</p> | |
| 1861 | <p>Premiers tableaux présentés au Salon : <i>La Destruction de Sodome, L'Enterrement d'Atala, Macbeth et les sorcières.</i></p> <p>Guillaumet passe les épreuves du concours pour le grand prix de Rome, sur le sujet <i>La Marche de Silène</i>, et obtient le second prix.</p> <p>En décembre, il part à ses frais pour l'Italie avec son ami Charlemagne Robert mais s'embarque finalement pour Alger.</p> | <p>Léon Belly présente <i>Pélerins allant à La Mecque</i> au Salon.</p> <p>Alphonse Daudet séjourne en Algérie (1861 – 1862).</p> <p>En avril, Claude Monet intègre le 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique à Mustapha.</p> <p>Publication du « Voyage dans le pays des Beni Mzab (Algérie) par M. H. Duveyrier, 1859 » dans <i>Le Tour du Monde</i>. Début de son séjour (1859 – 1861) chez les Touareg Ajjer.</p> | |
| 1862 | <p>1^{er} voyage : Guillaumet se rend à Milianah, au sud-ouest d'Alger, où il réside à l'hôtel d'Isly en avril ; puis à Biskra à travers la région insalubre du Hodna ; gravement malade des fièvres paludéennes, il séjourne 3 mois à l'hôpital militaire de Biskra, avant de circuler dans le Sud.</p> | <p>Première édition du <i>Guide Joanne</i> de l'Algérie par Louis Piesse.</p> <p>Second voyage en Algérie de Théophile Gautier.</p> | <p>Inauguration du chemin de fer Alger-Blidah.</p> |

| | | | |
|------|---|--|---|
| 1863 | Exposition au Salon de <i>Souvenir des environs de Biskra et de Prière du soir dans le Sahara</i> , acheté par l'État. | <p>Manet expose <i>Le Déjeuner sur l'herbe</i> au Salon des Refusés.</p> <p>Alfred Couverchel expose <i>La capture du chérif Mohammed Ben Addallah en septembre 1861</i> au Salon.</p> <p>Mort d'Eugène Delacroix.</p> <p>Suppression de la discipline du paysage historique à l'École des beaux-arts.</p> <p>Ouverture du studio photographique de Claude-Joseph Portier à Alger.</p> | Le 22 avril, un sénatus-consulte redéfinit la propriété foncière en Algérie, qui facilite la mainmise de l'État sur les territoires des tribus et leur accaparement par les colons. |
| 1864 | 2 ^e voyage : en juin, Guillaumet séjourne dans la smala du capitaine Saint-Jean à Aïn Kerma, près de Tiaret ; en septembre, aux côtés du colonel Péchot et du capitaine Saint-Jean, il accompagne une expédition punitive menée contre les Ouled Sidi Cheikh : elle s'achève le 6 septembre dans le massif du Djebel Nador, par une razzia qui coûte la vie à 400 Algériens et fait 500 prisonniers. Guillaumet peint <i>Razzia dans le Djebel Nador</i> . | <p>17-19 février, vente de l'atelier de Delacroix, en particulier des dessins et aquarelles du voyage au Maroc (1831-1832).</p> <p>Publication des <i>Touaregs du Nord</i>, de Duveyrier.</p> | En mars, début de la révolte des Ouled Sidi Cheikh dans le sud de l'Oranie, qui s'étend jusqu'en Kabylie orientale. |
| 1865 | Guillaumet expose au Salon <i>Un soir dans le Sahara au sud de Bou Saâda et Marché arabe dans la plaine de Tocris</i> , acheté par la direction des Beaux-Arts pour le musée de Lille. | Manet expose <i>Olympia</i> (1863) au Salon | <p>L'insurrection des Ouled Sidi Cheikh se poursuit.</p> <p>3 mai-7 juin, second voyage de l'empereur en Algérie (province d'Alger, Oran, Mostaganem, la Kabylie, Biskra, Constantine, Bône, Bougie).</p> <p>Le 14 juillet, un sénatus-consulte définit le statut des « indigènes » musulmans, Français non citoyens.</p> |

| | | | |
|------|--|---|---|
| 1866 | <p>Guillaumet expose au Salon <i>Les Joueurs de flûte au bivouac (Algérie)</i> et <i>La Veillée (Algérie)</i>. Le 8 mai, sa compagne Cécile Neinlist donne naissance à leur fils Édouard Gustave.</p> <p>3^e voyage en Algérie.</p> | <p>Léon Belly expose <i>La Mer Morte</i> au Salon.</p> | <p>Début des années de grande misère en Algérie (1866 – 1869) : sécheresse, choléra, famine.</p> |
| 1867 | <p>L'entreprise Guillaumet s'installe à Suresnes, quai Galliéni.</p> <p>Au Salon, Guillaumet expose <i>Aïn Kerma, source du figuier, Smala de Tiaret</i>, acheté par la Direction des Beaux-Arts, et <i>Le Douar, village nomade du Sahara</i>, acheté par l'empereur sur sa liste civile. À l'Exposition universelle, il présente <i>La Prière du soir dans le Sahara</i>, et <i>Marché arabe dans la plaine de Tocria</i>.</p> <p>Domicilié 111 rue La Fayette, Guillaumet y aurait accueilli en août Si Lakdar Ben Saoui, caïd des Béni Ouassine. Le même été, il peint <i>Le Sahara</i>, puis retourne en Algérie.</p> | <p>Le 14 janvier, mort d'Ingres. Le 31 août, mort de Baudelaire.</p> <p>Exposition universelle d'Art et d'Industrie à Paris. Courbet et Manet font chacun édifier leur propre pavillon pour présenter leurs œuvres.</p> | <p>Le 2 janvier, tremblement de terre à Blida</p> |
| 1868 | <p>L'hiver 67 – 68, 4^e voyage : Guillaumet est à Alger et dans la région de Boghar, Médéa ; de retour à Paris début mars.</p> <p>Il expose <i>Le Sahara</i> au Salon.</p> | <p>Manet peint <i>L'exécution de Maximilien</i>.</p> | <p>À partir de janvier, la famine qui décime l'Algérie mobilise une partie de la presse et de l'opinion publique françaises. <i>L'Illustration</i> relaie la propagande de l'évêque d'Alger, Monseigneur Lavigerie.</p> |
| 1869 | <p>Exposition de <i>La Famine</i> et <i>Le Labour, frontière du Maroc</i> au Salon.</p> | | <p>15 avril, publication du discours du comte Léopold Le Hon, rapporteur de la commission mandatée à la suite de la famine de 1867-1868, devant le corps</p> |

| | | | |
|------|---|--|---|
| | | | <p>législatif.</p> <p>Le 17 novembre, ouverture du canal de Suez en présence de l'impératrice Eugénie.</p> |
| 1870 | <p>5^e voyage en Algérie (en Oranie)</p> <p>Guillaumet présente <i>Soir d'hiver au Maroc</i> et <i>Campement d'un goum, frontière du Maroc</i> au Salon.</p> <p>Toujours domicilié à Paris, il acquiert un atelier rue de la Machine à Sèvres, non loin de Ville-d'Avray, et de la propriété familiale de Suresnes.</p> | | <p>Le 2 septembre, défaite de Sedan.</p> <p>Le 4 septembre, proclamation de la III^e République.</p> <p>Le 24 octobre, la loi Crémieux naturalise les juifs indigènes d'Algérie.</p> <p>En décembre, un régime civil se substitue au régime militaire en Algérie.</p> |
| 1871 | <p>Guillaumet est à Paris pendant le siège de l'hiver 70-71.</p> | | <p>À partir de janvier, les insurrections se multiplient en Algérie. Après le mois de mai, la révolte s'étend au-delà de la Kabylie jusque dans le Souf et l'oasis d'Ourgla, soutenue par la confrérie Rahmaniyya. Elle est réprimée en septembre–octobre.</p> <p>En novembre, le général Flogny, peintre et ami de Guillaumet, fait raser El Abiod puis l'oasis de Négrine, à l'est de Biskra.</p> <p>Le 8 février, Thiers est élu chef du gouvernement.</p> <p>18 mars – 28 mai, insurrection et répression de la Commune de Paris.</p> <p>Arrestation et emprisonnement de Courbet, qui s'exile en 1873.</p> |

| | | | |
|------|--|--|--|
| 1872 | Exposition au Salon de <i>Femmes du douar à la rivière</i> , acheté par l'État. Mort de Jean-Pierre Aimé Guillaumet ; l'entreprise de teinturerie « Les Fils A. Guillaumet » est alors dirigée par le frère aîné de Gustave, Arthur Guillaumet. | Premier séjour à Biskra du peintre Frédérick Arthur Bridgman. Paul Durand-Ruel organise une exposition Courbet à Paris. Publication de <i>Tartarin de Tarascon</i> d'Alphonse Daudet. | |
| 1873 | <i>Prière du soir dans le Sahara</i> est présentée à l'Exposition universelle de Vienne, en Autriche. | | Le 24 mai, le maréchal légitimiste Mac Mahon (gouverneur général d'Algérie de 1864 à 1870) est élu président de la République. Albert de Broglie forme un gouvernement d'« ordre moral ». Le 26 juillet, la Loi Warnier permet l'intensification de l'accaparement des terres par les colons. |
| 1874 | Artiste « hors-concours » au Salon, Guillaumet y expose <i>Les Défrichements, frontières du Maroc et Intérieur à Alger</i> . | Du 15 avril au 15 mai, exposition chez Nadar de la Société anonyme des artistes peintres, sculpteurs et graveurs, dite des Impressionnistes. Réédition d' <i>Un été dans le Sahara</i> de Fromentin, augmenté d'une <i>Préface</i> de l'auteur. | |
| 1875 | Exposition du <i>Bivouac de chameliers</i> au Salon. | Le 20 janvier, mort de Millet. Le 22 février, mort de Corot. Ouverture du studio Jean Geiser, rue Bab Azoun à Alger. | |
| 1876 | Exposition du <i>Labour en Algérie</i> au Salon. | Publication des <i>Maîtres d'autrefois</i> , de Fromentin. Ouverture de l'atelier de Charles Gillot, premier atelier de photogravure français. | En février – mars, victoire des Républicains aux élections législatives. Gambetta est chef de l'opposition républicaine. En avril, insurrection des Bou |

| | | | |
|------|--|---|--|
| | | | Azid dans l'oasis d'El Amri. |
| 1877 | <p>Exposition du <i>Marché arabe en Algérie</i> au Salon.</p> <p>À l'automne, Guillaumet part en Espagne avec son ami Lockroy et visite Le Prado ; puis poursuit son voyage au Maroc, jusqu'en Algérie : Guillaumet séjourne 8 semaines à Laghouat avec Cécile Neinlist.</p> | | |
| 1878 | <p>À l'Exposition universelle de Paris, Guillaumet expose <i>Les Femmes du douar à la rivière, Halte des chameliers, Le Labour en Algérie, Un marché arabe en Algérie</i>. L'entreprise « Les fils A. Guillaumet » y reçoit une médaille d'or. Arthur Guillaumet devient maire de Suresnes (il le reste jusqu'en 1888).</p> <p>Gustave Guillaumet est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.</p> | | |
| 1879 | <p>Exposition de <i>Laghouat, Sahara algérien</i> au Salon, tableau acheté par l'État.</p> <p>Le 25 septembre, Guillaumet épouse Cécile Neinlist à Paris et légitime leur fils Édouard Gustave.</p> <p>Le 1^{er} octobre, publication de trois « Tableaux algériens » dans le premier numéro de <i>La Nouvelle Revue</i>.</p> <p>L'hiver 79-80, Guillaumet est dans la région de Biskra.</p> | <p>Création de la revue républicaine <i>La Nouvelle Revue</i>, dirigée par Madame Adam (Juliette Lamber), amie de Gambetta.</p> | <p>Le 30 janvier, démission du président Mac Mahon, élection du républicain modéré Jules Grévy.</p> <p>Le 15 mars, Albert Grévy (frère de Jules) devient le premier gouverneur civil de l'Algérie.</p> <p>Léon Gambetta est président de la chambre des députés.</p> |
| 1880 | Guillaumet expose <i>Les</i> | | |

| | | | |
|------|---|---|---|
| | <p><i>Palanquins</i> au Salon. Publication d' « Une razzia dans le Djebel Nador (1864) » dans <i>La Nouvelle Revue</i>.</p> | | |
| 1881 | <p>Membre du jury de la section de peinture Guillaumet fait partie des 17 qui votent en faveur de Manet au Salon.</p> | <p>Premier séjour de Pierre Auguste Renoir à Alger, où il retourne en 1882.</p> <p>Premier séjour de Guy de Maupassant en Algérie : il couvre l'insurrection des Ouled Sidi Cheikh pour <i>Le Gaulois</i> – articles regroupés en 1885 dans <i>Au Soleil</i>.</p> <p>Publication de <i>La vie et l'œuvre de Jean-François Millet</i>, d'Alfred Sensier (mort en 1877) par Paul Mantz.</p> | <p>Le 16 février, massacre de la seconde mission Flatters à Bir el Garama ; mort du lieutenant de Dianous de la Perrotine, ami intime de Guillaumet.</p> <p>Établissement du Code de l'indigénat, qui définit le statut de « sujets » des musulmans soumis à des dispositions répressives.</p> <p>Incendies dans la région de Constantine et répression.</p> <p>Insurrection des Ouled Sidi Cheikh conduite par Bou Amama dans le sud de l'Oranie.</p> <p>Le 28 juin, loi dotant les administrateurs de communes mixtes de pouvoirs disciplinaires.</p> <p>Le 14 novembre, Gambetta devient président du Conseil (pour 2 mois).</p> |
| 1882 | <p>Exposition d'<i>Habitation saharienne, cercle de Biskra</i> au Salon. Nouvelles publications dans <i>La Nouvelle Revue</i>.</p> <p>Publication de « Gustave Guillaumet », Salon de 1882, par Paul Leroi dans <i>l'Art</i> 1882 t. III et IV.</p> | | <p>Le 31 décembre, mort de Gambetta.</p> |
| 1883 | <p>Exposition de <i>Champ labouré près de Gisors, Intérieur d'une tente, Dans les dunes (Sahara), et Chiens dévorant un cheval</i></p> | <p>Le 30 avril, mort de Manet.</p> <p>Monet s'installe à Giverny.</p> | <p>En mai, signature d'une « paix transactionnelle » avec les Ouled Sidi Cheikh.</p> <p>Le 26 mai, mort d'Abd el-</p> |

| | | | |
|------|--|--|---|
| | <p><i>mort</i>, à l'Exposition nationale (Salon triennal), au Palais des Champs-Élysées.</p> <p>Le 16 décembre, naissance à Paris de François Gustave Guillaume, fils de Françoise Caroline Guillaume et de Gustave Guillaumet, reconnu par sa mère.</p> | | Kader à Damas. |
| 1884 | <p>10^e ou 11^e (selon Durand-Gréville, 1888) et dernier voyage en Algérie.</p> <p>Nouvelles publications dans <i>La Nouvelle Revue</i>.</p> | | |
| 1885 | <p>Le 23 mai, Guillaumet dessine Victor Hugo sur son lit de mort. Membre du jury de peinture, il expose au Salon <i>Fileuses de laine à Bou Saâda</i> et <i>La Séguia près de Biskra</i>, achetée par l'État.</p> <p>En novembre, il vend son atelier de Sèvres.</p> | <p>Le 22 mai, mort de Victor Hugo.</p> <p>Le graveur, ami de Guillaumet, Félix Bracquemond publie <i>Du dessin et de la couleur</i>.</p> <p>Le 1^{er} avril, la première exposition de la Société des Pastellistes (créée par Roger Ballu) à la galerie Georges Petit présente les œuvres de 15 artistes vivants, dont Guillaumet.</p> | <p>Décembre : réélection de Jules Grévy à la présidence de la République.</p> <p>Mars : chute du 2^e ministère Ferry.</p> |
| 1886 | <p>En décembre, Guillaumet voyage en Italie et visite Florence, Pise, Rome et Naples.</p> | <p>Publication de l'édition illustrée du t. XI de la <i>Géographie universelle</i> d'Élisée Reclus, en partie dédiée au Sahara.</p> <p>En décembre, un groupe d'artistes, dont Guillaumet, organise une exposition-vente en faveur du peintre François Bonvin, qui se tient en mai 1888.</p> | <p>Le recensement de la population en Algérie dénombre 3.287.000 indigènes musulmans, 219 000 Français et 211 00 étrangers.</p> |
| 1887 | <p>Guillaumet travaille aux <i>Tisseuses</i> et à <i>Noces arabes</i>. Il publie « Un caïd à Paris » dans <i>La Nouvelle</i></p> | <p>19 décembre, mort de Bonvin, ami de Guillaumet et de Courbet.</p> | |

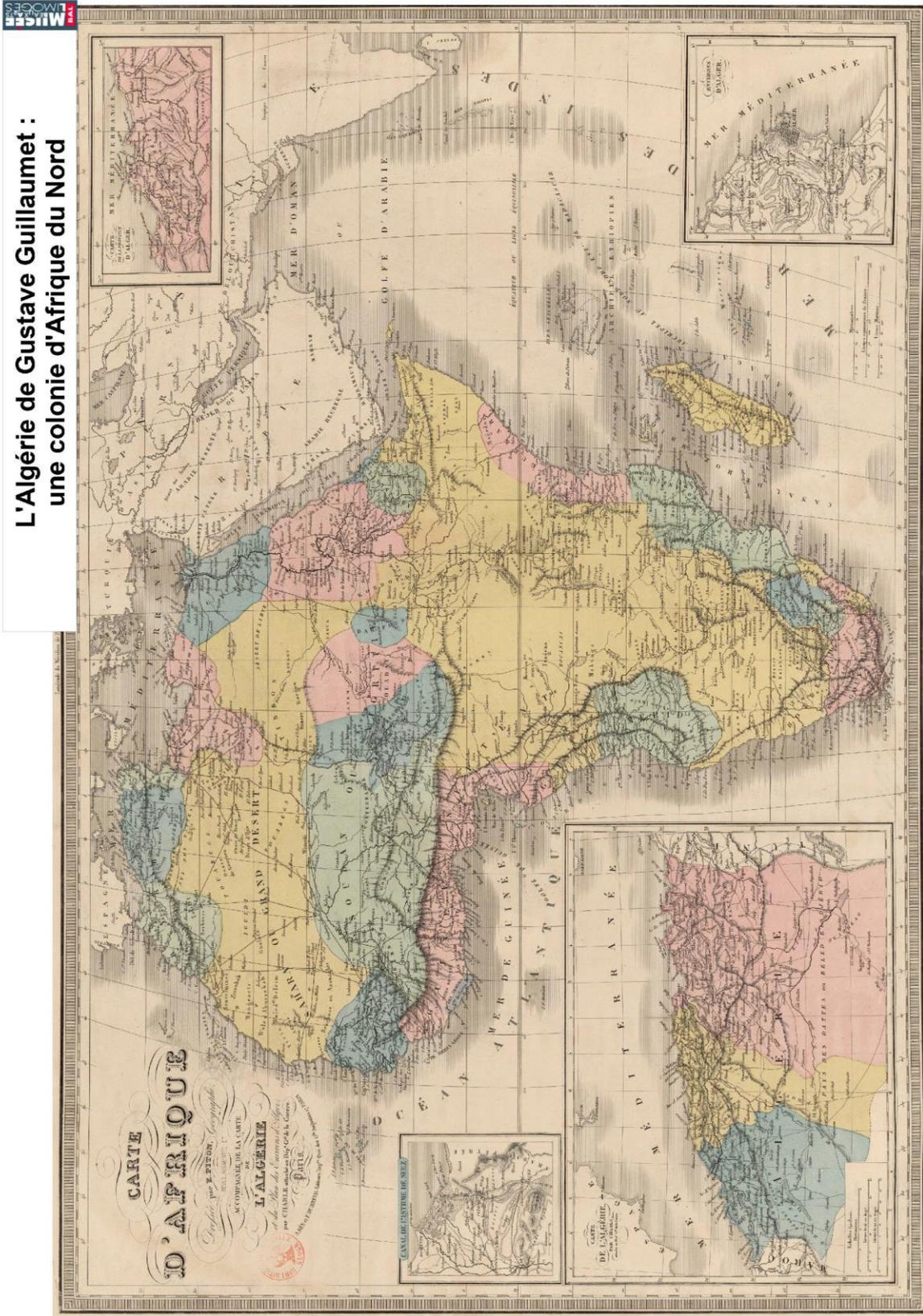
| | | | |
|------|---|---|--|
| | <p><i>Revue.</i></p> <p>Le 7 mars, d'après nombre de témoignages, il tente de se suicider mais la balle l'atteint au ventre. Il rédige un testament olographe en faveur de ses amis et leur dicte ses dernières volontés, en particulier l'organisation d'une exposition-vente de ses œuvres en faveur de son épouse.</p> <p>Le 14 mars, Guillaumet meurt dans son atelier du 5, cité Pigalle. Roger Ballu, William Bouguereau, Charles Garnier participent à ses funérailles. Le peintre est inhumé au cimetière Montmartre.</p> <p>Exposition de <i>L'Intérieur à Bou Saâda</i> à titre posthume au Salon.</p> <p>1^{er} mai, publication de « Gustave Guillaumet » d'Ary Renan dans <i>La Gazette des Beaux-Arts</i>.</p> <p>Publication de « Gustave Guillaumet » d'Émile Durand Gréville dans <i>L'Artiste</i> 1887 t. I</p> | <p>Édition illustrée de <i>Sahara et Sahel</i> de Fromentin chez Plon-Nourrit.</p> <p>Premier séjour du photographe Émile Frechon en Algérie.</p> <p>Première exploration de Camille Douls au Sahara occidental</p> | |
| 1888 | <p>Du 7 au 31 janvier, exposition rétrospective de l'œuvre de Guillaumet à l'École des beaux-arts, (158 tableaux, 81 dessins), sous la direction de Ballu.</p> <p>Du 6 au 8 février, vente de l'atelier de Gustave Guillaumet organisée par Durand-Gréville à la galerie Georges Petit à Paris.</p> <p>Publication de</p> | <p>Nouveau séjour de Maupassant en Algérie.</p> <p>1^{er} juillet, arrivée du train à Biskra.</p> | |

| | | | |
|------|--|---|--|
| | <p>« L'exposition des œuvres de Gustave Guillaumet » de Durand Gréville dans <i>L'Artiste</i> 1888, t. I.</p> <p>Publication des <i>Tableaux algériens</i> de G. Guillaumet chez Plon-Nourrit, ouvrage illustré avec une notice d'Eugène Mouton.</p> <p>Publication de « Gustave Guillaumet » d'Adolphe Badin dans <i>L'Art</i>, t. XLII (introduction de Paul Leroi).</p> <p>Publication de « La peinture orientaliste et Gustave Guillaumet » de Léonce Bénédicté dans <i>La Nouvelle Revue</i>.</p> | | |
| 1890 | Un bronze de Louis-Ernest Barrias, <i>La Jeune fille de Bou Saâda</i> , est installé sur la tombe de Guillaumet. | | |
| 1893 | La 1 ^{ère} <i>Exposition rétrospective et actuelle des peintres orientalistes français</i> organisée dans le cadre de l' <i>Exposition d'Art musulman</i> au Palais de l'Industrie à Paris présente des œuvres de Guillaumet, dont <i>Une Razzia dans le Djebel Nador</i> . | <p>Création de la société des Peintres orientalistes français par Léonce Bénédicté.</p> <p>Premier séjour d'André Gide à Biskra.</p> | Le 30 mai, le rapport de la commission d'enquête sénatoriale (1892) présidée par Jules Ferry, très sévère envers la colonisation et l'administration algérienne, est ratifié par le Sénat. Il reste sans effets. |
| 1895 | | <p>Les Frères Lumière présentent le cinématographe à Paris. Dès 1896, les opérateurs Lumière parcourent le monde.</p> <p>Ambroise Vollard présente la première exposition des œuvres de Cézanne</p> | |
| 1899 | Bénédicté organise une « Rétrospective Guillaumet » au sein du 6 ^e <i>Salon des Peintres</i> | | |

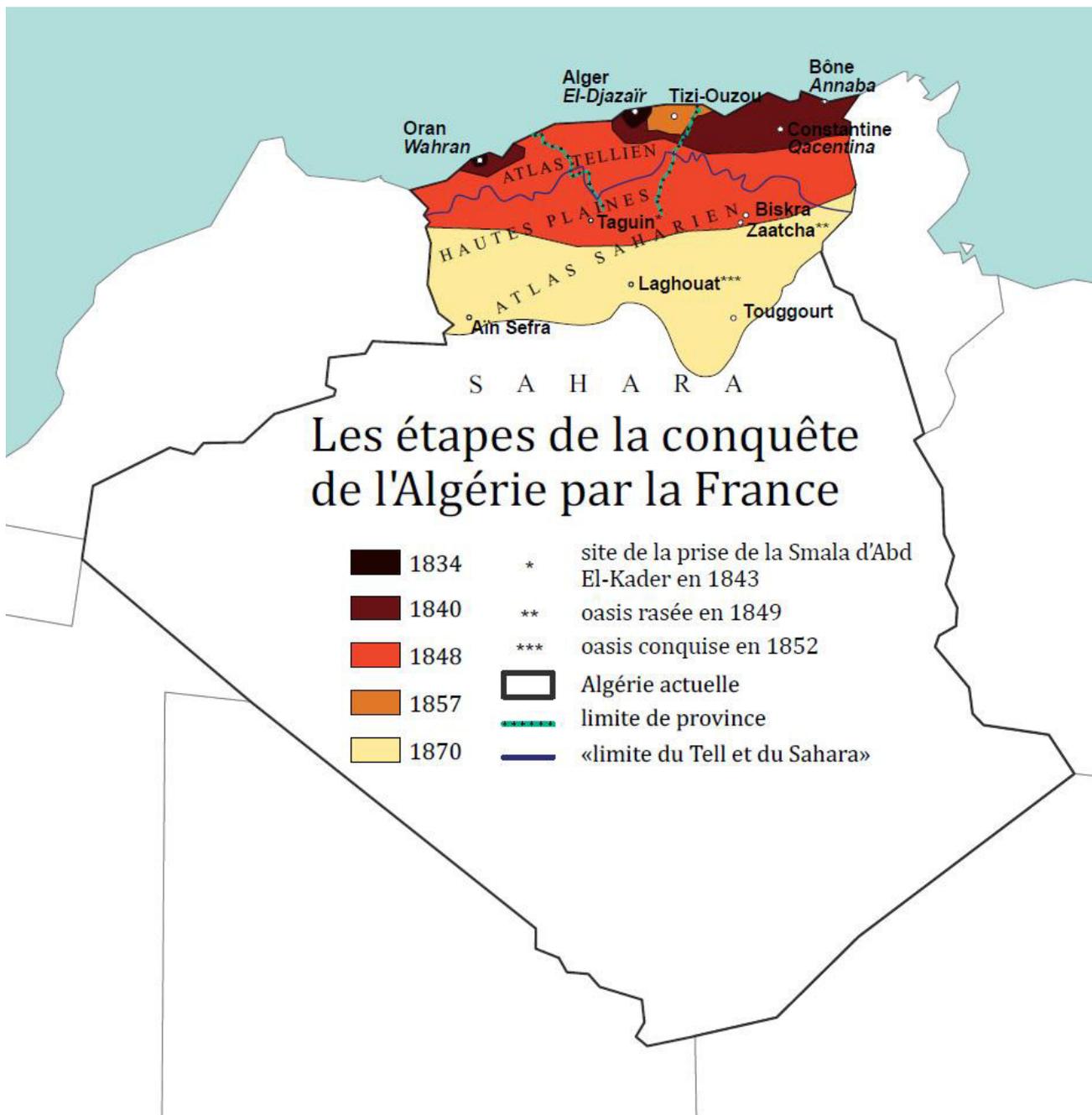
| | | | |
|------|---|--|--|
| | <i>Orientalistes Français</i> , Galerie Durand-Ruel. | | |
| 1900 | | La Centennale de l'Exposition universelle présente la peinture impressionniste. | |
| 1901 | | Première exposition Picasso à la galerie Ambroise Vollard. | |
| 1904 | | Étienne Dinet s'installe dans l'oasis de Bou Saâda avec la famille de son ami Sliman ben Ibrahim. Mort de Jean-Léon Gérôme. | |
| 1906 | <i>L'Exposition coloniale de Marseille</i> présente des œuvres de Guillaumet. | Rétrospective Gauguin au salon d'Automne. | |

Cartes

L'Algérie de Gustave Guillaume :
une colonie d'Afrique du Nord



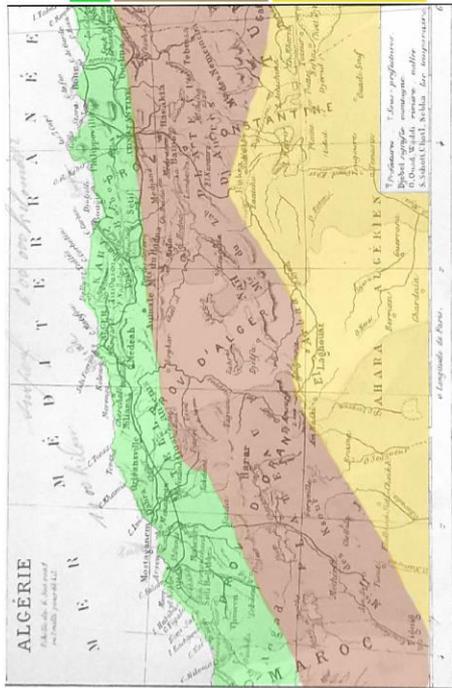
Carte d'Afrique par E. Flon; accompagnée de la carte de l'Algérie et du plan des environs d'Alger par Charle, E. Flon et JBL. Chartes, ed. A. Bes et F. Dubreuil, 1868. BnF: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bv1b53088712d1r=carte%20afrique?r=944210;4>



Conception carte : Wilfrid Faucher et Marie Gautheron.

Espaces et paysages d'Algérie

L'Algérie de Gustave Guillaume : espaces et paysages de l'Algérie



1

Le littoral et le Tell

Au nord, le long du littoral méditerranéen, s'étend sur une longueur de 1 600 km la bande du Tell, large de 80 à 190 km. Cet espace est formé de petites chaînes de montagnes. La côte, très accidentée, est surtout constituée de falaises rocheuses, que viennent interrompre des baies (par exemple, celle d'Alger).

Les montagnes sont séparées par de riches vallées et par des cuvettes (par exemple : la Mitidja). Cet espace est caractérisé par le climat méditerranéen, et se trouve être le plus fertile d'Algérie.



Paysage côtier

Source : <https://commons.wikimedia.org>



Les montagnes de Kabylie au printemps

Source : <https://commons.wikimedia.org>
Crédit : Yves Jalabert



La plaine de la Mitidja

Source : Flickr
Crédit : Yves Jalabert

2

Montagnes, hauts plateaux et plaines semi-arides

Plus au Sud, s'étend, d'Ouest en Est, une ceinture de montagnes divisées en deux chaînes : au Nord l'Atlas Tellien, et au Sud l'Atlas saharien.

Entre ces deux chaînes s'intercalent les hauts-plateaux ainsi que des plaines semi-arides. Cet espace est caractérisé par la présence de chotts, qui sont des étendues d'eau salée alimentées de façon discontinue lors des rares pluies, et aux rivages fluctuants.

Le paysage de steppe est fréquemment rencontré dans cette région.



Environns de Bou Saâda, dans les hauts plateaux

Source : <https://commons.wikimedia.org>



Chaîne des Aurès, à l'Est de l'Algérie

Source : <https://commons.wikimedia.org>

3

Le désert du Sahara

Au Sud de cet ensemble s'étend le Sahara. Le désert n'est pas uniforme : les principaux paysages sont les regs (étendues pierreuses) et les ergs (dunes). Le sud de l'Algérie est marqué par la présence du massif du Hoggar et du plateau du Tassili. La végétation est quasi-absente. L'aridité est ponctuée par quelques oasis ainsi que -au Nord du Sahara- par des chotts (le plus important d'Algérie est le Chott Melghir).



Paysage du Sahara

Source : <https://commons.wikimedia.org>
Crédit : Mohamed Hattab



Chott Melghir

Source : <https://commons.wikimedia.org>
Crédit : Yvelles Arif

L'Orientalisme et Gustave Guillaumet

L'Orientalisme un vaste courant artistique



Aïn Kerma, la source du figuier, Salon de 1867
Huile sur toile, Musée des Beaux-Arts de Pau
© Musée Pau

L'orientalisme est un mouvement artistique, littéraire et pictural, qui naît en Occident au XIXe siècle. Il s'agit d'un sujet d'inspiration qui regroupe, à cette époque, des artistes de tous horizons, aussi bien de style romantique que néoclassique.

Les thèmes choisis illustrent le monde arabe et le Proche-Orient. Les scènes s'attachent à l'exotisme de la vie intime des harems, aux guerriers héroïques, aux villes d'un monde mythique que l'on redécouvre. Tout cela est alors interprété et idéalisé à travers la vision occidentale du moment

Ce sont les campagnes napoléoniennes en Égypte qui ont ouvert à la voie à cet engouement occidental pour l'Orient. L'idée que l'on s'en fait véhicule un imaginaire construit sur le mystère de cet autre monde que l'on envisage merveilleux et luxueux. Les artistes sont séduits par cette culture nouvelle et la racontent en peinture à l'aide de motifs inspirés de l'art arabe et de l'univers des Mille et une nuits.

Le peintre Delacroix ramène de ses voyages au Maghreb un emploi nouveau de la couleur pour retranscrire la luminosité si particulière à l'Afrique du nord. Il peint les cavaliers et leurs chevaux dans des mouvements fougues qu'il rend de manière éclatante par une touche emportée et une matière

puissante. Il puise son inspiration dans les paysages, les scènes de la vie quotidienne, et donne à voir les récits ancestraux de l'histoire assyrienne racontés à travers le prisme d'un imaginaire collectif contemporain.

Ingres et Chassériau interprètent eux-aussi l'Orient à travers leur style néoclassique, en idéalisant la réalité. Les femmes sont un de leurs sujets de prédilection. Ils les présentent tout en mystère et avec une sensualité parfois teintée d'érotisme

L'Orient continuera encore longtemps d'être une source d'inspiration dans la peinture occidentale mais l'enthousiasme du XIXe siècle s'effacera progressivement pour laisser place à d'autres courants artistiques dont les préoccupations seront d'avantage liées aux réalités sociales et politiques du continent avec notamment le courant réaliste...

D'après : <http://www.histoiredelart.net/courants/l-orientalisme-17.html>

Gustave Guillaume : un peintre, au-delà de l'orientalisme.

Comme l'écrit justement François Mouquin dans les lignes d'introduction au catalogue de l'exposition, il serait inexacte de considérer l'œuvre de Guillaume comme une œuvre exclusivement orientaliste tant l'artiste, par sa démarche, sa production écrite et peinte, ou le choix de ses thèmes, se démarque de bon nombre de peintres dits orientalistes. Il ne faut donc pas oublier que Gustave Guillaume en choisissant l'Algérie pour laisser libre cours à son inspiration créatrice, a choisi l'Afrique du nord, c'est-à-dire l'extrême ouest de l'orient, les paysages et la culture qui lui sont propres, idéalisés à travers son regard certes, mais bien loin des représentations des Mille et une nuits qui caractérisent volontiers l'Orientalisme au sens large.

Gustave Guillaume : un peintre, considéré comme orientaliste. Oui, mais pas seulement. D'abord parce qu'à son talent de peintre et de pastelliste, il a joint celui de graveur et d'écrivain. Ensuite parce que sa peinture n'est pas une simple peinture de genre : c'est le portrait d'une culture, celle de l'Algérie, dont il a su merveilleusement apprivoiser la lumière et traduire, mieux qu'aucun autre et comme aurait pu le faire un ethnologue, les coutumes, les métiers traditionnels et la vie patriarcale d'une civilisation millénaire. Guillaume n'a cessé de manifester une admiration profonde pour les hommes, les choses et les paysages de ce pays dont la grandeur et la simplicité lui ont fourni tous les sujets de son art. Cette unité, cette passion et l'éminent respect humain avec lequel il a représenté les populations d'Algérie donnent à son œuvre une place qu'aucun autre orientaliste ne saurait lui disputer.

François Mouquin p.19 dans le catalogue de l'exposition : L'Algérie de Gustave Guillaume (1840 - 1887), Éditions Alain de Gourcuff, 256 pages, 260 illustrations, Sous la direction de Marie Gautheron et Annick Notter.

François Mouquin (1935-2018), chirurgien, ancien chef de clinique des Hôpitaux de Paris, était apparenté par sa mère à Gustave-Achille Guillaume dont il appréciait l'œuvre, tant picturale que littéraire. Il s'est efforcé de la faire connaître et attendait impatientement qu'une grande exposition la célèbre. Le catalogue de l'exposition lui est dédié.

Textes de salle de l'exposition

L'ALGÉRIE AU TEMPS DE GUSTAVE GUILLAUMET (1840-1887)

Conquête et résistances

La prise d'Alger en 1830 et celle de Constantine en 1837 détachent l'Algérie de l'empire ottoman. D'abord limitée à la partie orientale du pays, la conquête s'étend à partir de 1840, alors que la résistance s'intensifie, conduite par l'émir Abd el-Kader. Le maréchal Bugeaud défait l'émir en 1847. Au prix de luttes sanglantes, la Grande Kabylie est conquise en 1857 et le Sud (Biskra, Laghouat) entre 1849 et 1852. Forte de plus de 100 000 hommes, l'armée d'Afrique assure la « pacification » du pays. Insurrections et répressions se poursuivent jusqu'aux années 1880.

« Pacification » et colonisation de peuplement

L'Algérie devient très tôt une colonie de peuplement, qui attire une émigration française et européenne. En 1845, le pays est divisé entre territoire civil au nord, où cohabitent « Indigènes » et Européens gérés par une administration civile, et l'immense territoire militaire, peuplé presque exclusivement d'autochtones soumis au « régime du sabre ». Ponctué de postes militaires il est gouverné par les Bureaux arabes, officiers recrutés pour leur connaissance des langues et cultures algériennes, qui contrôlent le pays à travers les notables locaux.

Du « Royaume arabe » à la mainmise des colons

Le régime de Napoléon III, qui visite l'Algérie en 1860 et 1865, est marqué par le rêve de « royaume arabe » assimilationniste de l'empereur. Le sénatus-consulte (acte émanant du Sénat et ayant statut de loi) de 1865 proclame que « l'indigène musulman est français ; néanmoins il continuera à être régi par la loi musulmane ». Ainsi, seuls les Européens (et les Israélites après le décret Crémieux de 1870) jouissent du statut de citoyen français. Le sénatus-consulte de 1863 abolit la propriété collective des terres des tribus ; en instaurant la propriété privée, il en facilite l'acquisition par les colons. À partir de 1870, la République met fin à la toute-puissance de l'autorité militaire, laisse les mains libres au parti colonialiste et intensifie la dépossession des fellahs. La mise en valeur du Tell par les colons s'accélère, tandis que naît le tourisme dans les oasis et que les projets de pénétration du Sahara se multiplient, suspendus en 1881 par le massacre de la mission Flatters par les Touaregs.

GUSTAVE GUILLAUMET, PEINTRE DE L'ALGÉRIE

Une vocation de peintre

Gustave-Achille Guillaumet est né le 25 mars 1840, à Paris. Son père possède une prospère entreprise de teinturerie, qui procure au jeune homme une rare indépendance financière sa vie durant. Entré à l'École des beaux-arts, il tente en 1861 le concours du Prix de Rome dans la catégorie du paysage historique mais n'arrive que second. Il décide néanmoins de partir pour l'Italie. À Marseille, où la tempête le retient, un bateau part pour Alger. Il embarque. Au cours de ce premier voyage, il amasse une ample moisson de dessins et d'études. En 1863, à vingt-trois ans, il présente au Salon la Prière du soir dans le Sahara aussitôt achetée par l'État pour le musée du Luxembourg.

L'atelier algérien

Guillaumet consacre la totalité de son œuvre à l'Algérie. Entre 1862 et 1884, il y fait dix ou onze longs séjours, parcourant le pays de part en part, en quête des populations préservées du contact européen. Comme tous les voyageurs de son temps, il ne visite ces régions que grâce à la protection de l'armée qui lui fournit guides, logements, ateliers, voire modèles.

Du Tell au Sahara, il arpente ce vaste territoire et note, dessine et peint au saut du cheval ou dans des ateliers de fortune, travaux qui serviront la composition des tableaux de Salon achevés à Paris.

Les salons parisiens

Artiste respecté au sein d'un réseau qui va des cercles académiques à Manet, Guillaumet est très lié aux milieux républicains. Il fréquente en particulier le Salon d'une amie de Gambetta, Juliette Adam, qui le pousse à écrire. Les Tableaux algériens sont publiés à partir de 1879 dans la Nouvelle Revue qu'elle a fondée.

La disparition brutale de l'artiste, le 14 mars 1887, dans son atelier de la Cité Pigalle émeut le cercle de ses amis ; ses écrits sont réunis en un volume illustré en 1888 et un monument funéraire, réalisé par Louis-Ernest Barrias, *La Jeune fille de Bou Saâda*, est élevé sur sa tombe au cimetière Montmartre. En 1888 et en 1899, L'École des beaux-arts puis la Société des Peintres orientalistes français présentent des rétrospectives de son œuvre.

LA « PACIFICATION » DE L'ALGÉRIE

« La pacification »

La guerre pèse sur les populations civiles algériennes, toujours prêtes à prendre les armes mais surtout pourvoyeuses de céréales et de bétail, sur lesquels comptent les Français et leurs adversaires pour se nourrir en campagne. Aussi, la méthode appliquée depuis Bugeaud consiste à faire parcourir les zones soulevées par des colonnes chargées de les piller jusqu'à soumission : c'est la stratégie de la razzia, empruntée aux anciens maîtres du pays, mais que la puissance de l'armée française porte à un niveau de destruction supérieur.

En 1864, lors de son second séjour en Algérie, Guillaumet participe avec l'état-major à une razzia dans le Djebel Nador. Entre exaltation de la bataille et compassion envers les fuyards massacrés, cette expérience lui fournit le motif de Razzia dans le Djebel Nador (tableau aujourd'hui disparu), qu'il n'expose pas. En 1880, le peintre revient dans un récit sur ce terrible épisode.

Témoin de la crise de 1866 - 1869

Entre 1866 et 1869, l'Algérie connaît une crise sans précédent : la famine et les épidémies déciment une population rurale fragilisée par la guerre, la dislocation des tribus et l'effondrement des solidarités traditionnelles. Guillaumet est témoin d'une tragédie qui émeut l'opinion métropolitaine et présente au Salon de 1868, *La Famine et Le Labour*. Alors que la critique célèbre *Le Labour*, qui évoque l'archaïsme de l'agriculture traditionnelle, *La Famine* choque et contribue à l'abandon de la peinture d'histoire par le jeune peintre.

La « tragédie du paysage »

Peint rapidement à Paris pendant l'été 1867, *Le Sahara* est la seule œuvre que Guillaumet expose au Salon de 1868. Face à la radicalité de cet espace presque vide, les critiques s'affrontent : ce « néant peint » est vécu tantôt comme un vide intolérable, tantôt comme l'expression même de la dérégulation. Très tôt renommé *Le Désert*, *Le Sahara* devient un tableau emblématique de cette « tragédie du paysage » que voyait le sculpteur David d'Angers dans la peinture de Caspar David Friedrich.

Guillaumet s'empare à nouveau du motif du cadavre dans le désert en 1883, avec *Chiens arabes dévorant un cheval mort*, qui entre en résonance avec les cruelles expériences de sa jeunesse.

UN PEINTRE VOYAGEUR ET « ETHNOGRAPHE » ?

Le voyage en Algérie

Sous le Second Empire, sitôt quittées la côte et la Mitidja, on s'aventure en territoire militaire. Lorsqu'ils s'écartent des routes parcourues par les diligences, les civils européens bivouaquent ou

sont hébergés en ville sous protection militaire. Grand voyageur, Guillaumet partage ces pratiques et séjourne aussi souvent dans les douars nomades.

Le peintre de toute l'Algérie

Destination privilégiée de sa jeunesse, l'Oranie est présente dans nombre de ses œuvres majeures : il y décrit le labeur des paysans, les haltes de civils ou de militaires dans les Hauts Plateaux, la tragédie d'une razzia dans le Djebel Nador le charme d'une fontaine dans la smala de Tiaret, les douars et les lavandières de la vallée du Chélif ou un marché coloré dans la plaine de Tocris. De nombreux dessins et peintures représentent Oran, Tlemcen et leurs régions.

Plus à l'est, Guillaumet dépeint le massif de l'Ouarsenis et l'un de ses motifs favoris, la forêt de cèdres de Téniet-el-Had ou le site de Boghar qui offre un avant-goût du désert aux voyageurs de l'époque.

En Kabylie et dans les Aurès dans les années 70, il observe avec attention les gestes des bergers, cultivateurs, marchands ou artisans.

Le Sud est la région dans laquelle il voyage et séjourne le plus durablement. Dans ces vastes zones arides du territoire militaire, il développe une vision de l'Algérie opposée aux clichés enchanteurs de l'Orient africain : immensité morne du Sahara, austérité des gorges d'El Kantara, marché irradié de lumière crue ou crépusculaire, fraîches oasis et limpides séguis, oueds miroitants.

Une mine de motifs

Comme tous les peintres orientalistes, Guillaumet s'intéresse exclusivement aux sociétés traditionnelles et bannit toute représentation de la présence militaire française ou de la colonisation : sa peinture de genre célèbre la beauté d'une Algérie immémoriale.

L'OEUVRE DE LA MATURITÉ : VISIONS DU SUD ALGÉRIEN

La révélation de Laghouat

En 1878, Guillaumet séjourne dans l'oasis de Laghouat : désormais, et jusqu'à son ultime séjour en 1884, il réside dans le Sud où se développe maintenant le tourisme, de Biskra à Bou Saâda ou El Kantara. D'abord découragé par la violence de la lumière, il découvre un nouvel art de peindre, dont Laghouat, Sahara algérien constitue la magistrale démonstration au Salon de 1879. La luminosité vibrante et la transparence de ce paisible soir saharien, le hiératisme et la plasticité des habitants du ksar, comme fondus dans l'ocre des murailles, sont unanimement célébrés. Dès lors, Guillaumet dépeint exclusivement les populations sahariennes. Sa palette s'éclaircit et il intensifie sa pratique du pastel et des études peintes sur le motif.

Des femmes au bord de l'eau

Les oasis lui fournissent l'occasion d'approfondir le motif des femmes au bord de l'eau. Il l'étudie inlassablement : au bord d'un mince plan d'eau en plein désert, ou dans la débauche de couleurs et de lumière d'un oued serti de verdure. Dans cette nouvelle Arcadie, il décrit la chorégraphie sensuelle des lavandières ou l'élégance des porteuses d'eau, dont la grâce évoque les statues antiques. Au Salon de 1885, La Séguia près de Biskra témoigne d'une connaissance intime de l'oasis, de la description des canaux à la gestuelle des figures ou à la luminosité particulière de ce milieu humide, tôt le matin.

Les intérieurs

Introduit par l'autorité militaire qui négocie avec les chefs de famille et grâce à l'entremise de l'épouse du commandant, Guillaumet est l'un des premiers à pénétrer dans les maisons de terre (gourbis) des oasis. Ultime série commencée en 1882 avec Habitation saharienne, les Intérieurs modifient le regard sur les femmes d'Algérie, loin du fantasme du harem oriental. Des Fileuses de 1885 aux Tisseuses de 1887, ses tableaux décrivent la vie quotidienne d'oasiennes laborieuses et rendent hommage à la grâce des femmes sahariennes et à la qualité de leurs ouvrages. La maîtrise

du clair-obscur, la fermeté du modelé, l'effacement des détails anecdotiques témoignent de la maturité du peintre.

EUGÈNE FROMENTIN ET GUSTAVE GUILLAUMET

Itinéraires de deux peintres voyageurs en Algérie

Fromentin voyage à trois reprises en Algérie : au printemps 1846, il effectue un court séjour dans le nord, à Alger et Blidah ; en 1847-1848, un périple de 8 mois le conduit à Constantine, puis sous escorte militaire à Biskra ce qui lui permet brièvement mais intensément, de découvrir le désert et la vie nomade. En 1852-1853, à l'occasion d'un long séjour dans le nord avec son épouse, il réside 2 mois sous protection militaire dans l'oasis de Laghouat à peine conquise. Ses voyages se déroulent dans le contexte de la conquête de l'Algérie, contrairement à ceux de Guillaumet, qui, de 1861 à 1884, parcourt à de nombreuses reprises l'ensemble du territoire, tant sous le « régime du sabre » du Second Empire que dans la colonie « pacifiée » de la IIIe République.

Des écrits sur l'Algérie de Fromentin aux *Tableaux algériens* de Guillaumet

De ses voyages de jeunesse, Fromentin tire les souvenirs qui alimentent l'essentiel de sa création picturale mais aussi ses récits épistolaires, *Un été dans le Sahara* (1854) et *Une année dans le Sahel* (1858), publiés au retour de ses séjours en Algérie et réédités en 1874, contrairement à Guillaumet, qui ne devient écrivain, sous l'impulsion de Juliette Adam, fondatrice de *La Nouvelle Revue*, que près de vingt ans après son premier voyage.

Comme tous les artistes voyageurs de son temps, c'est en lecteur de Fromentin que Guillaumet découvre l'Algérie. Mais les deux peintres ne se fréquentent pas et l'Algérie rurale et populaire de Guillaumet s'éloigne de la vision aristocratique de son prédécesseur ; pourtant tous deux partagent un même pessimisme et la conviction que le projet d'assimilation des peuples et des cultures est une dangereuse illusion.

Comparaison

Comparons de Fromentin, *Attaque d'une caravane* et de Guillaumet, *Campement d'un goum*, frontière du Maroc, deux tableaux contemporains, qui au premier abord se répondent par leur motif comme par leur facture. Seuls des éléments « indigènes » des troupes coloniales y sont figurés : les deux œuvres suggèrent ainsi subrepticement l'action des troupes régulières, tout en rappelant des images de nomades en voyage.

Mais à y regarder de plus près, les divergences surgissent. Le tableau de Guillaumet met en avant, de manière très détaillée, la vie quotidienne du goum, les hommes et leurs montures, ainsi que leur matériel. Dans cette vue prise au ras du sol, on remonte dans la toile pour se trouver plus ou moins dans l'intimité de la vie militaire.

L'œuvre de Fromentin est une esquisse librement traitée, qu'il n'admettrait pas de présenter comme un tableau fini et dans laquelle le mélange de textures et de couleurs lourdes avec des traits de pinceau noirs fait ressortir les couleurs de façon incisive et reflète l'influence de Gustave Moreau.

LES PHOTOGRAPHIES DES PÈRES BLANCS 1889 – 1915

Riche d'environ 28 000 clichés, dont 95 % pris en Algérie, la Photothèque du Centre Culturel et de Documentation Saharienne (CCDS) de Ghardaïa constitue un véritable trésor.

Ce fonds comprend des photographies prises par les Pères Blancs et leurs collaborateurs, au cours de leurs missions entre 1889 et 1992 : plaques de verre, négatifs, diapositives, tirages papier constituent un témoignage inestimable de la vie quotidienne en Algérie, de ses sites et de son patrimoine matériel et immatériel. Conservé au CCDS de Ghardaïa, il fait actuellement l'objet d'une importante campagne de numérisation, de catalogage, d'archivage et d'expositions en Algérie.

Les photographies présentées ici ont été tirées à partir de clichés-verre et de négatifs. Réalisées entre 1889 et 1915 environ, quelques années après la disparition de Guillaumet en 1887, elles

donnent à voir des paysages du sud du Tell et de la région des oasis, des habitants des douars et des ksour mais aussi les activités qui ont retenu l'attention du peintre voyageur et dont il a constamment cherché à exprimer la noblesse et la beauté.

Visuels libres de droits



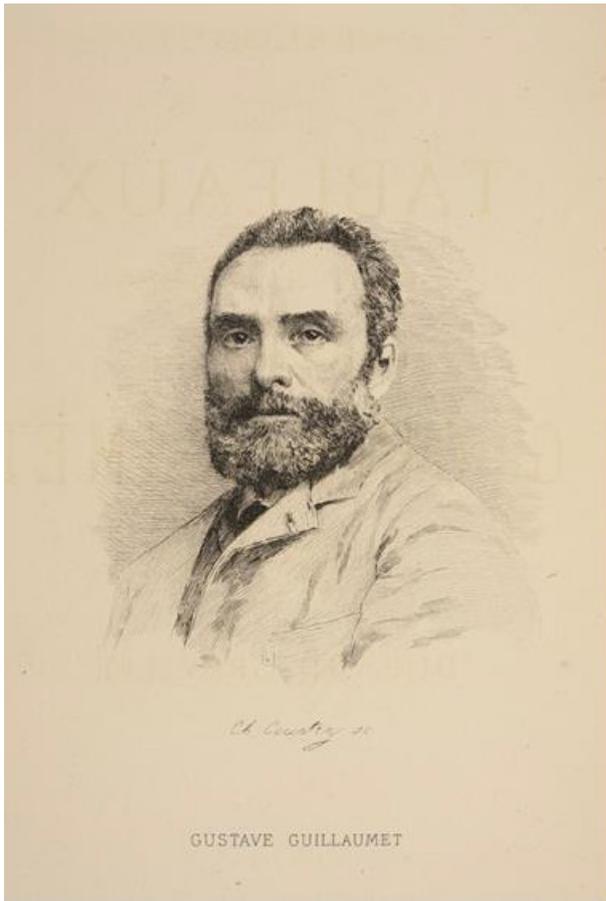
Gustave Guillaumet
Le Labour, frontière du Maroc
Salon de 1869
Huile sur toile
Dépôt du Centre national des arts plastiques
au musée des Beaux-Arts de Limoges
© Domaine public / CNAP / photo : Frédéric
Magnoux



Gustave Guillaumet
Aïn Kerma, la source du figuier
Salon de 1867
Huile sur toile
Musée des Beaux-Arts de Pau
© Musée de Pau



Gustave Guillaumet
Bivouac des chameliers
Salon de 1875
Huile sur toile
Brantôme, mairie
© Centaure.



Gustave Guillaumet
Autoportrait
XIX^e siècle
Estampe sur papier
Collection particulière
© A. Leprince



Gustave Guillaumet
Campement dans la forêt de cèdres de Teniet el Had
XIX^e siècle
Huile sur toile
Collection particulière
© A. Leprince



Gustave Guillaumet
L'Oued Bou Sâada : trois laveuses
XIX^e siècle
Huile sur toile
Collection particulière
© A. Leprince



Gustave Guillaumet
Campement d'un goum à la frontière du Maroc
1869
Huile sur toile
Musée des Beaux-Arts de La Rochelle
© Max Roy



Gustave Guillaumet
Portrait d'homme
XIX^e siècle
Huile sur toile
Collection particulière
© A. Leprince



Gustave Guillaumet
Sous la tente
XIX^e siècle
Mine de plomb et rehauts sur papier
Collection particulière
© A. Leprince



Gustave Guillaumet
Scène de gourbi à Biskra
XIX^e siècle
Huile sur toile
Collection particulière
© A. Leprince



Gustave Guillaumet
La Famine
1868
Huile sur toile
Musée Cirta, Constantine
© M. Gautheron



Gustave Guillaumet
Chiens arabes dévorant un cheval mort,
Algérie
Huile sur toile, Salon de 1883
Carcassonne, musée des Beaux-Arts
© musée de Carcassonne.

Fiches d'exploitation pédagogique

Fiche 1 : Gustave Guillaumet et l'Algérie

Fiche 2 : les femmes et leur cadre de vie en Algérie

Fiche 3 : peindre le Sahara

Fiche 4 : peindre l'infini

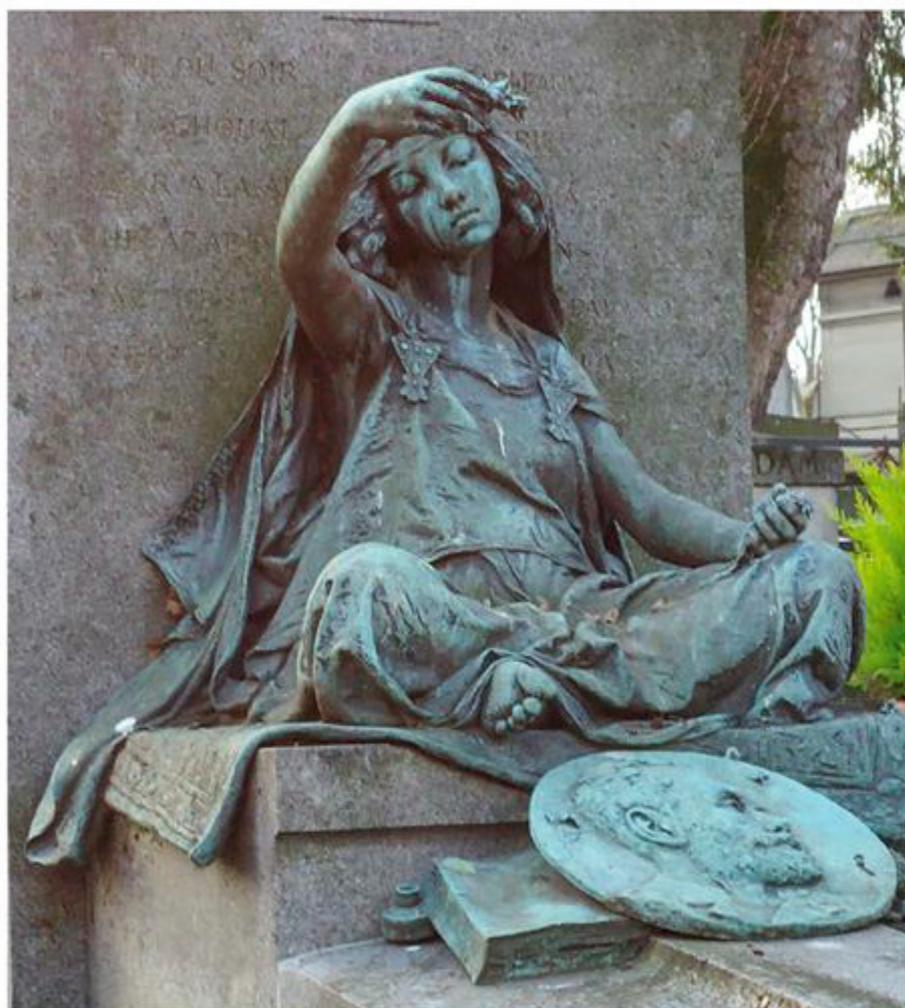
Fiche 5 : la peinture comme récit de voyage

Fiche 6 : peindre le quotidien

Observe l'œuvre, la frise chronologique ainsi que le panneau « La pacification de l'Algérie » : comment peux-tu qualifier la colonisation de l'Algérie au XIX^e siècle?

6- Est-t-il souvent question des colonisateurs de l'Algérie dans les œuvres de Guillaumet?

7- D'une manière générale, quels aspects de l'Algérie l'artiste préfère-t-il représenter dans ses œuvres?



8- Gustave Guillaumet est inhumé au cimetière Montmartre, à Paris. Sa tombe est ornée de la *La Fileuse de Bou Saâda*, une statue en bronze de Louis-Ernest Barrias.

Apporte des exemples de dessins et de peintures dans l'exposition qui sont en rapport avec cette œuvre et écris leur titre.

Décris la sculpture. Selon toi, que symbolise-t-elle ?

La Fileuse de Bou Saâda
Crédit photographique : © Marie Gautheron

Que révèle-t-elle de la relation qui existait entre Guillaumet et les Algériens?

Fiche activité 2

les femmes et leur cadre de vie en Algérie

Observe attentivement ces deux tableaux qui illustrent la manière dont les peintres représentent traditionnellement au XIX^{ème} siècle les femmes du Maghreb, du Proche-Orient et du Moyen-Orient.



Eugène Delacroix, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, 1833
Musée du Louvre. Photographie : <http://www.abcgallery.com/D/delacroix/delacroix22.htm>



Jean-Joseph Benjamin Constant, *Les Chérifas*, 1884
huile sur toile, Pau, © musée des Beaux-Arts de Pau.

Fiche activité 3 peindre le Sahara

Observe ce tableau réalisé par Eugène Fromentin, qui a reçu un triomphe au Salon de 1859 et qui représente la ville de Laghouat.



Eugène Fromentin (1820-1876), *Une rue à El-Aghouat*, © Photo RMN-Grand Palais

Fiche activité 4 peindre l'infini

Cette palette a été utilisée pour peindre un tableau de l'exposition :



1- Nomme chacune des couleurs de cette palette. Y parviens-tu facilement?

.....
.....
.....
.....

2- Les couleurs utilisées par l'artiste sont-elles pures (= couleurs saturées, c'est-à-dire vives, franches, qui ne contiennent aucune trace de noir ou de blanc)?

.....
.....

3- Recherche dans l'exposition le tableau à qui appartient ces couleurs. Voici, comme indice, ce qu'écrit l'écrivain Théophile Gautier à propos de cette peinture :

« Jamais l'infini du désert n'a été peint d'une façon plus simple, plus grandiose et plus émouvante. »

Dès que tu l'as trouvée, recopie ci-dessous son cartel :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Observe le tableau, et entoure dans la liste les mots qui le désignent le mieux:

nuances - éclat - désordre - infini - verticalité - horizontalité - simplicité - animation - solitude - foisonnement - désolation - âpreté - brillance - néant - immensité

Le passage de la terre au ciel est-il brutal ou bien gradué?

.....
.....

Peux-tu identifier la forme se détachant sur l'horizon?

.....
.....
.....

Quelles sont tes impressions par rapport à ce tableau et au thème qu'il aborde?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Fiche activité 5

la peinture comme récit de voyage

Gustave Guillaumet s'est rendu à plusieurs reprises à Biskra, surtout dans la dernière partie de son existence. Cette ville-oasis considérée comme l'une des portes du désert, intrigue dès le XIX^e siècle les occidentaux par la beauté de ses paysages et la qualité de ses eaux, et devient l'un des lieux privilégiés d'un tourisme naissant, au point de devenir vers 1900 une station d'hivernage huppée. De nombreux artistes s'y rendent pour chercher l'inspiration : André Gide, Béla Bartók, Henri Matisse... Leurs séjours engendrent une profusion d'œuvres de toutes natures célébrant Biskra, ses habitants aux origines et coutumes variées, ses hôtels, ainsi que ses célèbres séguias, canalisations formant un réseau que l'on trouve fréquemment dans les oasis d'Afrique du Nord.

" Vers trois heures de l'après-midi, la chaleur la plus forte étant passée, nous sommes tous sortis de la maison pour aller jeter un coup d'œil sur l'oasis et visiter la célèbre mosquée. La ville nous a paru assez pauvre ; le marché, composé de petites niches en maçonnerie le long d'une rue, était peu approvisionné ; des poivres rouges, de petites bourses en cuir, des mouchoirs de coton de couleur, toutes choses que le soleil ne peut gâter, étaient suspendus autour des échoppes. Des femmes, qui lavaient leurs écuelles dans les seguias, se couvrirent le visage avec un bout de leurs tuniques en nous voyant passer. De petits garçons, brunis par le soleil, avaient la tête rasée, sauf un rond de cheveux comme une brosse au-dessus du front. Je n'ai vu cette coiffure d'enfant qu'à Sidi-Okba. La température était encore excessive et dépassait certainement les journées les plus chaudes que nous avons supportées en Algérie pendant l'été. "

« Une excursion à Biskra », Anonyme, *La Revue des Deux Mondes*, t.2, p.904, 1879

Lis ce texte concernant Biskra, rédigé par un contemporain de Guillaumet, et trouve un tableau dans l'exposition qui te semble être proche de cette description.

Recopie le cartel du tableau ci-dessous.

À présent, choisis une œuvre et rédige un petit texte décrivant la scène et le lieu représentés à la manière d'un voyageur.

Fiche activité 6 peindre le quotidien

Observe en premier lieu ces trois œuvres réalisées au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle :

Rosa Bonheur (1822–1899),
Charrue à boeufs, 1875, huile sur toile,
Collection privée.
wikipedia commons
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Rosa_Bonheur_-_charrue_%C3%A0_b%C5%93ufs_\(1875\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Rosa_Bonheur_-_charrue_%C3%A0_b%C5%93ufs_(1875).jpg)



Peter Henry Emerson (1856 - 1936),
A stiff pull, 1895, photographie, Getty Center
wikipedia commons
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Peter_Henry_Emerson_\(British,_born_Cuba_-_%22A_Stiff_Pull%22_-_Google_Art_Project.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Peter_Henry_Emerson_(British,_born_Cuba_-_%22A_Stiff_Pull%22_-_Google_Art_Project.jpg)

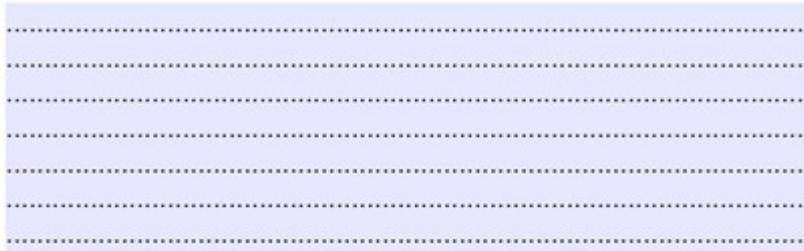


Georges Maroniez (1865-1933),
Le laboureur, vers 1900, huile sur toile, coll.
privée
wikipedia commons
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Le_laboureur_\(The_Ploughman\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Le_laboureur_(The_Ploughman).jpg)



Puis parcours l'exposition et trouve une œuvre abordant le même thème.

Recopie son cartel ci-dessous :



Décris en une ou deux phrase la scène représentée dans ce tableau :

.....
.....
.....

Le tableau raconte-t-il une histoire? S'agit-il d'une scène mythologique ou religieuse? Les personnages sont-ils connus?

.....
.....
.....
.....

A partir de tes observations, explique brièvement la démarche de l'artiste.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Fiche activité 1 - Gustave Guillaumet et l'Algérie

1- L'artiste, né en 1840, effectue son premier voyage en Algérie en 1861. Il a alors une vingtaine d'années.

2- Guillaumet se rend à au moins dix reprises en Algérie. Sur la photographie, il est vêtu d'un costume de bédouin. Durant sa carrière de peintre, il peint essentiellement des œuvres ayant un rapport avec l'Algérie.

3- Gustave Guillaumet a parcouru les trois grands types d'espaces rencontrés en Algérie : le littoral et le Tell, les montagnes, plaines et hauts plateaux arides de l'intérieur, ainsi que le Sahara. Les paysages arides, notamment ceux du Sahara, sont rigoureusement différents de ceux que l'on rencontre en France. Au contraire, le littoral et le Tell -à la végétation méditerranéenne- se rapprochent des paysages du Sud méditerranéen de la France.

4- Au moment où Gustave Guillaumet se rend en Algérie, la France occupe cette partie de l'Afrique depuis 1830.

5- L'exemple peut être trouvé parmi les scènes de razzias ainsi que dans *Campement d'un goum à la frontière du Maroc*. Cependant, l'on n'aperçoit de soldats français dans aucune des œuvres.

La colonisation française au XIX^e siècle est marquée par la violence de l'occupation, les Français ne parvenant pas à dominer entièrement la population, et devant affronter des résistances.

6- Les Français sont absents des œuvres de Guillaumet.

7- L'artiste préfère représenter les paysages algériens ainsi que les habitants de l'Algérie.

8- La *Fileuse de Bou Saâda* peut être rapprochée des peintures de Guillaumet représentant des femmes ainsi que des intérieurs : *Tisseuses à Bou Saâda*, *La Nativité à Bou Saâda*, *Femme arabe assise*, *Étude pour la Fileuse de Bou Saâda*, *Fileuse*, *Une fileuse assise*, *Femme préparant le couscous*.

La sculpture représente une jeune fille algérienne assise en tailleur. Le fuseau qui sert de bobine à la fileuse est remplacé par des pétales qu'elle effeuille sur le portrait de Guillaumet. L'œuvre exprime la tristesse d'un sujet récurrent du peintre au contact de sa tombe. Elle évoque également le temps qui passe et une forme d'inéluctabilité de la mort.

Fiche activité 2 - les femmes et leur cadre de vie en Algérie

Les femmes constituent un sujet important de l'orientalisme : les peintres orientalistes les mettent souvent en scène dans des situations relevant du cliché. Le thème du harem fantasmé revient fréquemment et est illustré par des femmes lascives, alanguies et parfois dénudées évoluant dans des intérieurs exotiques. Les deux tableaux d'Eugène Delacroix et de Jean-Joseph Benjamin Constant sont représentatifs de cette vision de l'Orient. Au contraire, même si son oeuvre s'inscrit dans le mouvement orientaliste, Gustave Guillaumet pose un regard analogue à celui d'un ethnologue sur les Algériennes et leur cadre de vie et les représente dans leur simplicité, sans exagération ni exotisme, lui permettant ainsi de fixer la mémoire de cette contrée et de ses habitantes au moment où la colonisation se fait de plus en plus influente.

Fiche activité 3 - peindre le Sahara

Eugène Fromentin met en avant l'effet de l'aridité : terre craquelée, fort contraste au niveau de la lumière (dans la partie gauche, la rue est inondée de lumière, tandis que la partie droite est dans l'obscurité), agitation du personnage dans la partie gauche du tableau, qui cherche à se mettre à l'abri du soleil, attitude des personnages de la partie droite, qui ressemblent à des morts, présence

d'oiseaux charognards dans le ciel...

Gustave Guillaumet met également en avant l'impression de chaleur implacable, notamment par le léger flou dans l'atmosphère, qui va grandissant au fur et à mesure que l'on se dirige vers l'arrière-plan. Cependant, les contrastes de lumière ne sont pas aussi violents que sur l'œuvre de Fromentin. Les personnages ne semblent pas écrasés par les fortes températures : ils vaquent à leurs activités habituelles. Le format du tableau (paysage) est moins étriqué que celui choisi par Fromentin, et donne à la scène davantage de légèreté.

Les deux tableaux, d'apparence très proches, proposent deux visions différentes du désert à Laghouat : Fromentin décrit un espace hostile, un pays dur, dans lequel les conditions de vie des habitants sont difficiles. Au contraire, la vision proposée par Guillaumet est celle d'un espace serein.

Fiche activité 4 - peindre l'infini

L'œuvre recherchée est *Le Sahara*, dit *Le désert*, Huile sur toile, 1867, Salon de 1868, H. 105 cm ; L. 200,5 cm.

Le minimalisme de la représentation du désert -dont la probable monotonie n'est rompue que par la présence du cadavre d'un chameau et le passage d'une caravane sur la ligne d'horizon- fait de ce tableau une œuvre qui a été parfois rapprochée des peintures abstraites.

Pour restituer l'aspect crépusculaire de la scène, l'artiste utilise une palette de couleurs extrêmement nuancées. Les différents plans se succèdent en bandes horizontales de plus en plus minces, jusqu'à la ligne d'horizon qui se confond avec le ciel dans des tonalités proches du mauve.

Au Salon de 1868, cette œuvre a scandalisé certains critiques d'art, considérant qu'il s'agissait d'un tableau « vide ».

Fiche activité 5 - la peinture comme récit de voyage

Le tableau se rapprochant le plus de cette description est *La Séguia, près de Biskra*, huile sur toile, 1884, H. 100cm ; L.155,5cm.

Fiche activité 6 - peindre le quotidien

Les trois tableaux peuvent être rapprochés du *Labour, frontière du Maroc*, huile sur toile, Salon de 1869. H. 116 cm ; L. 165 cm.

L'œuvre de Gustave Guillaumet peut s'apparenter à une scène de genre : l'artiste met en effet souvent en scène des personnages dans leurs activités du quotidien. *Le Labour, frontière du Maroc* appartient également au naturalisme artistique : à la fin du XIX^e siècle, de nombreux peintres et photographes désirent représenter la réalité objective et la nature telle quelle. Ils accordent de l'importance dans la représentation de groupes sociaux (paysans, ouvriers notamment).

Le Labour, frontière du Maroc a rencontré un très grand succès au Salon de 1869, contrairement à *La Famine*, illustrant ainsi l'intérêt du public et de la critique pour ce type de représentation : celle d'un archaïsme agricole et d'un désert.

Informations sur l'exposition & le musée des Beaux-Arts de Limoges

Commissariat général :

Bruno Gaudichon, Conservateur en chef
Directeur du musée d'Art et d'Industrie André-Diligent / La Piscine de Roubaix
Anne Liénard, Conservatrice du patrimoine
Directrice par intérim du musée des Beaux-Arts de Limoges
Annick Notter, Conservatrice générale
Directrice des musées d'art et d'histoire de La Rochelle

Commissariat scientifique :

Marie Gautheron, Historienne d'art
Auteur d'une thèse de doctorat L'invention du désert, émergence d'un paysage du début du XIX^e siècle au premier atelier algérien de Gustave Guillaumet (1863 - 1869), soutenue en 2015.

Catalogue :

L'Algérie de Gustave Guillaumet (1840 - 1887)
Éditions Alain de Gourcuff
256 pages, 260 illustrations
Sous la direction de Marie Gautheron et Annick Notter

Informations Musée :

> Musée des Beaux-Arts de Limoges
1, place de l'Évêché
87 000 Limoges
05 55 45 98 10
www.museeбал.fr

> Jours et horaires d'ouverture

Tous les jours (sauf le mardi) de 9h30 à 12h et de 14h à 18h (d'avril à septembre) ;
Tous les jours (sauf le dimanche matin et mardi) de 9h30 à 12h et de 14h à 17h (d'octobre à décembre).

> Tarifs

Plein tarif : 5 €
Tarif réduit : 3 €
Dossier de presse

Les partenaires de l'exposition



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.



L'exposition profite de prêts exceptionnels du musée d'Orsay.

Partenaires institutionnels



Autre partenaire



Avec la contribution des Associations d'Amis de Musées

